EN PAGE 2 :

Le grand reportage de notre envoyé spécial **Louis FOY**

L'Amérique de M. Truman

Le parti républicain battu pour la cinquième fois prépare déjà les élections présidentielles de 1952

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MERCREDI 2 FÉVRIER 1949
PRIX 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.283
Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS
Chandeleur. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

Washington veut tirer des conclusions de l'interview Staline

UNE ENTREVUE MOLOTOV-ACHESON est possible...

Mais la rencontre des "Deux Grands" semble exclue

WASHINGTON, 1er février. (A.P.).

DANS les milieux diplomatiques de Washington, on déclare que l'ambassade des Etats-Unis à Paris a fait connaître au gouvernement français que le gouvernement américain conseille à la France de chercher un règlement du conflit indochinois dans la reconnaissance d'un « véritable » gouvernement national opposé au communisme.

Toutefois, rien n'a été révélé à la Maison Blanche sur les résultats de ces entretiens. De ce fait, ce matin, dix-huit heures après la diffusion, par Moscou, des déclarations de Staline, les seules paroles autorisées entendues à Washington sont les suivantes :

1 « M. Truman reste disposé à recevoir Staline à Washington ».

Cette phrase du secrétaire de presse du président semble rendre impossible une rencontre à deux, puisqu'il est peu vraisemblable que Staline se rende à Washington. Par contre, une entrevue Molotov-Acheson reste dans le domaine des possibilités.

2 « Les déclarations de Staline font l'objet d'une très sérieuse étude, bien que nous ne possédions aucun document officiel ».

Par ces paroles, les diplomates américains semblent enclins à rejeter les déclarations soviétiques dans le domaine des « manœuvres passagères ».

3 « En dépit des déclarations de Staline, le Sénat américain sera saisi aussitôt que possible du projet du pacte Atlantique ».

Cette phrase reflète une opinion *formulée immédiatement dans les* milieux touchant de près la Défense nationale des Etats Unis : *Les offres* de Staline n'empêcheront pas la conclusion du pacte.

LE PROBLEME DE L'ESSENCE DEVANT L'ASSEMBLEE

L'Assemblée nationale reprend cet après-midi la discussion du problème de l'essence. Il s'agit surtout de trouver un accord donnant satisfaction et au gouvernement et au parlement en ce qui concerne la fixation du prix de l'essence.

Les loyers : jeudi.

Conversation à l'O.N.U. ...s'ils le désirent admet M. Trygve Lie

LAKE-SUCCESS, 1er février. (A.F.P.). — En réponse à un journaliste qui lui demandait s'il mettrait les installations de l'O.N.U., en tant que terrain neutre, à la disposition du président Truman et du généralissime Staline pour une rencontre éventuelle, M. Trygve Lie, secrétaire général de l'O.N.U., a fait la déclaration suivante :

« Si semblable désir était exprimé par les parties intéressées, je serais extrêmement heureux d'offrir à cet effet les installations qui sont à la disposition de l'O.N.U. »

...ou à Londres

LONDRES, 1er février (A.F.P.). — M. Chamberlain, député travailliste, a déclaré aujourd'hui qu'il demanderait, jeudi prochain aux Communes à M. Attlee d'organiser à Londres une rencontre Truman-Staline, étant donné que ces deux hommes d'Etat se sont déclarés prêts à participer à une telle entrevue.

Les 3 se consultent

CONCESSIONS DE MOSCOU envisagées sur : — l'Autriche — le blocus de Berlin

par Lionel DURAND

LES représentants diplomatiques de la France, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne vont entamer des consultations afin de déterminer dans quelle mesure il est possible de se fier aux déclarations faites par Staline à une agence de presse, et de quelle manière il convient éventuellement d'y répondre.

En fait, les trois puissances occidentales ont déjà mis en marché le processus diplomatique habituel. Il apparaît, d'ores et déjà, que l'objet principal de ces contacts sera de savoir littéralement « par quel bout » prendre l'offensive de paix soviétique, ou plutôt le nouveau départ de la politique du Kremlin.

De l'avis des experts, il est indispensable d'associer les paroles pacifiques de Staline et les violentes accusations du ministère des Affaires étrangères soviétique contre la France et l'Angleterre. Ce sont les deux aspects parallèles d'une même politique, et l'on constate une fois de plus que Staline joue le rôle de conciliateur bienveillant tandis que M. Molotov, ou les services qu'il dirige, conservent leur rôle traditionnel de négociateurs réalistes. Le maître de la Russie peut bien se dire prêt à discuter si ceux qui le représentent à la table de conférence se chargent de disputer le moindre pouce de terrain à leurs adversaires et à dire « non » quand l'exige l'intérêt de la Russie !

Les motifs du Kremlin

De l'avis des autorités diplomatiques les plus compétentes, les motifs qui inspirent l'attitude actuelle du Kremlin sont clairs :

1. L'U.R.S.S. se sent profondément menacée par la coalition défensive qui prend forme dans le cadre des projets atlantiques. Les rapports dignes de foi indiquent que le Kremlin est particulièrement soucieux de la possibilité d'un renversement de l'équilibre des forces en Europe qui pourrait, selon lui, inciter les Occidentaux à passer de la défensive à l'offensive.

2. Cette théorie a obtenu d'autant plus de crédit auprès du Politburo que l'alliance atlantique et l'organisation des forces dites occidentales se développent de telle sorte que l'U.R.S.S. se voit encerclée géographiquement depuis la Norvège jusqu'en Turquie.

3. Moscou craint, d'autre part, que la nécessité de maintenir à un niveau maximum aussi bien ses for-

SUITE PAGE 3.

UNE DECLARATION DE Mlle EVE CURIE

NEW-YORK, 1er février (U.P.). — Dans la première conférence faite hier soir à New-York, Mlle Eve Curie a longuement parlé de la politique de l'U.R.S.S. qu'elle a accusée de duplicité. Elle a mis en doute la sincérité de Staline dans sa dernière déclaration, disant que cette apparente offensive de paix n'avait pour but que d'empêcher la conclusion du pacte de l'Atlantique en donnant à l'Amérique l'impression que ce pacte n'est plus utile.

LA HONGRIE DEVIENT « REPUBLIQUE POPULAIRE » :

« L'Impérialisme américain a pris la place du nazisme »

BUDAPEST, 1er février (A. P.). — Les trois partis politiques hongrois, le conseil des syndicats, la Fédération des femmes démocratiques et la Fédération de la jeunesse hongroise ont publié une déclaration annonçant que la République hongroise, dont c'est aujourd'hui le troisième anniversaire, serait désormais une « République populaire ».

M. Mathias Rakosi, président du Conseil adjoint, communiste, a annoncé par ailleurs que le « Front national de l'indépendance » devenait le « Front populaire de l'indépendance », dirigé par un conseil suprême dont M. Rakosi sera le président.

La déclaration, publiée ce matin, affirme que l'« impérialisme américain et ses séides ont pris la place du fascisme allemand », mais ajoute que « la Hongrie aspire à maintenir des relations économiques et politiques amicales avec tous les pays et que la liberté de religions sera respectée.

UN AVION FRANÇAIS ABATTU PAR LE VIETMINH

SAIGON, 1er février (A. F. P.). — Un avion militaire français a été porté manquant. Il aurait été abattu par des partisans du Vietminh.

Le procès qui passionne le monde

Vif incident KRAVCHENKO-WURMSER

L'ingénieur Kysilo à la barre :

« Le dernier wagon du train des condamnés était muni d'un filet pour ramasser les désespérés qui se laissaient tomber... »

L'ingénieur KYSILO décrit la vie atroce dans l'Oural

(Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE.)

L'INGENIEUR KYSILO, témoin ukrainien de Kravchenko doit aujourd'hui terminer sa déposition, qui tint déjà une grande heure, à la fin de l'audience d'hier.

"RAT VISQUEUX"

MOSCOU, 1er février. (A.F.P.) — « C'est afin de préparer une nouvelle guerre destinée à détruire l'Union soviétique que le procès Kravchenko a été monté en épingle à Paris », écrit le journaliste soviétique Constantin Simonov dans un article de la « Pravda » consacré au procès Kravchenko.

« Mais, comme d'habitude, poursuit le journaliste, lorsqu'il s'agit d'un procès de telle sorte, les instigateurs seront sans aucun doute cloués au pilori. Ce procès démasquera une fois de plus les fauteurs de guerre, exposant sous son véritable jour le caractère de rat visqueux qui comparaît devant le tribunal de Paris et dévoilera devant le monde entier la gueule rugissante et bestiale des grands protecteurs de ce misérable traître et instigateur de ce procès. »

Il nous avait conté comment, accusé de « trotskysme » et de « boukharinisme » bien qu'n'ayant jamais été communiste le moins du monde, on obtint de lui des « aveux spontanés » grâce à des nuits de tortures : interrogatoire continu pendant quatorze jours et quatorze nuits, sans une minute de sommeil, bastonnades répétées jusqu'à l'évanouissement.

Il ne céda, en fin de compte, qu'à la menace de l'arrestation de sa femme, fait qui aurait laissé à l'abandon deux petits enfant âgé de 4 ans et 18 mois.

Il finit enfin, suivant la coutume que nous connaissons, par le « zéro et l'infini » par avouer et promettre qu'il maintiendrait ses aveux devant le tribunal.

Et le témoin en était resté dans cette bouleversante déposition au moment où en dépit de cette promesse, ayant rétracté ces aveux extorqués par le martyre, il s'entendait condamné à 18 ans de « camps spéciaux ».

Sans doute en a-t-il pas mal à nous conter sur cette détention de choix, s'il est vrai qu'il en a encore, comme il l'annonce d'une voix calme, pour quarante minutes.

— La cellule, commence-t-il, où j'étais enfermé était faite pour 24 personnes. Nous y étions 136.

» On dormait chacun son tour. Ceux qui veillaient se pressaient dans un coin pour faire de la place. J'ai passé là trois mois. Nous vîmes une femme, demi-nue, les bras attachés par ses nattes, qui hurlait de douleur. Des enfants de 10 à 14 ans qu'on rouait de coups, les mains et les pieds entravés.

La marche vers l'enfer

» En février, on nous entassa dans des wagons de marchandises. La locomotive était hérissée de mitrailleuses et le dernier wagon muni d'une grille, qui devait ramasser tous ceux qui essayaient de se laisser tomber sur la voie après avoir troué le plancher de leur voiture. Avant le départ, on arrachait aux mères leurs enfants, jusqu'à l'âge de six ans.

» Arrivés à destination, on nous fit marcher pendant deux jours. Ceux qui tombaient d'épuisement étaient fusillés sur place par un tchékiste de l'escorte.

» Au camp, situé au nord de l'Oural, on nous mit tout de suite au travail forestier. Nous étions six cents : des professeurs, d'anciens commissaires, des Kirghizes, des Ukrainiens, des Juifs. A 5 heures du matin, par quarante degrés au-dessous de zéro, nous nous mettions, chassés de savates de bouleau, pour faire douze kilomètres à pied. Notre tâche consistait à couper des bouleaux, à en faire des planches qui devenaient crosses de fusil.

C'est une erreur... le plus sage est d'oublier

» Il nous était imposé quatorze planches par jour. Production impossible à obtenir. On ne pouvait arriver à plus de huit planches. Alors, le soir, on ne recevait pas la quantité de nourriture normale. Après le travail, nous nous étions en nage et nos vêtements gelaient sur nous. C'était aussi sur nous qu'ils séchaient la nuit.

» Au bout de trois semaines, je passai au débardage sur la rivière, arrachant le bois pris dans la glace, debout dans l'eau glacée jusqu'à la ceinture.

» Sur ces entrefaites, ma femme, à qui j'avais réussi à faire parvenir une lettre, obtint une révision de mon cas. Je fus transféré aux prisons de Tcheliabinsk, de Sverdlosk. A la N. K. V. D., on m'annonça que j'étais libéré. Je demandai pourquoi l'on m'avait détenu dix-huit mois. « Il se commet parfois des erreurs, me répondit un

SUITE PAGE 3.

LE LITRE DE VIN bientôt à 40 fr.

Si la spéculation ne s'en mêle, nous sommes à la veille d'une baisse très sensible

Par Jacques BLOCH-MORHANGE

SOMMES-NOUS à la veille d'une baisse très sensible du prix du vin ? On semble pouvoir l'espérer si la spéculation ne vient pas contrarier, une fois de plus, la tendance logique du marché.

En octobre dernier, il fut décidé à la fois par le ministère de l'Agriculture et par les associations viticoles que 35 p. 100 du vin de consommation courante devraient avoir quitté la propriété avant le 31 décembre 1948.

On eut, à l'époque, des doutes sur la réalisation d'un tel pourcentage Or, selon une information digne de foi, il apparaîtrait que non pas 35 p. 100, mais 45 p. 100, soit un peu moins de la moitié de la récolte, avaient quitté les chais de la viticulture, en fin décembre.

Il est clair que les besoins de trésorerie jouent dans cette livraison anticipée, donc en faveur de la baisse.

Il avait été, par ailleurs, décidé que les prix devraient subir une baisse de 10 p. 100 par rapport au cours pratiqué également en octobre.

Début décembre, la baisse dépassait 10 p. 100, mais une hausse légère était enregistrée dans les semaines qui suivirent.

Aujourd'hui, les cours du vin sur le marché de production ne dépassent pas les maxima fixés par le protocole du 28 octobre 1948 et il arrive souvent qu'ils ne les atteignent pas même.

En pratique, les qualités médiocres ont subi une baisse sensible, les bonnes qualités une baisse plus atténuée.

Le consommateur continue pourtant à payer 65 francs le litre un vin quelconque, sachant qu'une vingtaine de francs sur cette somme payent les différentes taxes et impôts que le litre de liquide subit en cours de manipulation. Mais impôts et taxes, pour lourds qu'ils soient, n'expliquent pas tout.

D'autre part, on peut se demander quel intérêt aurait le négoce à stocker un produit qui tend nettement à baisser.

En bref, il se trouve que le marché du vin semble atteint d'une sorte d'engourdissement général : le producteur vend mal, le négoce achète peu, le consommateur boude... et, pourtant, près de la moitié de la récolte a été commercialisée dans les trois derniers mois de l'année 1948. Il s'agit là, précisons-le bien, des vins de consommation courante.

En fait, ce marché-là ne peut manquer de sortir, à brève échéance, de sa torpeur et, si la spéculation n'in-

Ce qui ne manque pas d'inquiéter les producteurs qui affirment que leurs charges d'exploitation subissent, actuellement, des hausses très importantes.

tervient pas sous forme de goulot d'étranglement, on assistera à une baisse de 25 à 30 p. 100 par rapport aux prix pratiqués l'automne dernier.

G.-H. CLOUZOT a le droit d'appeler son film "Manon"

Ainsi en a décidé la 3e chambre

La 3e chambre du tribunal civil de la Seine a rendu, cet après-midi, son jugement dans le procès intenté par les héritiers de Jules Massenet à la firme cinématographique Alcina.

Les demandeurs avaient fait saisir la dernière œuvre du metteur en scène Clouzot, dont le titre était « Manon », sous le prétexte que celui-ci appartenait en propre à Jules Massenet. Cette thèse avait été défendue à la barre par Me Pierre Rivière, tandis que Me Etienne Caen, avocat de la firme Alcina, avait fait ressortir, de son côté, que « Manon » constituait d'abord un prénom usuel, qu'ensuite dans le langage courant il constituait une appellation péjorative et, qu'enfin, l'œuvre de Clouzot n'avait aucun rapport avec celle de Massenet.

Le tribunal civil, se rangeant à l'avis de Me Etienne Caen, a débouté purement et simplement les héritiers de Jules Massenet. Le film pourra donc être présenté incessamment au public.

LIRE EN PAGE 3
LA LOI SUR LES LOYERS PRETE A DE TROP NOMBREUX CONFLITS

STOCK-CHARRON

Lire en rubrique sportive les considérations de Gaston BENAC *sur le match*

LES SURVIVANTS DU « B-29 » SERAIENT SAUVES ?

LONDRES, 1er février (U.P.). — Selon le correspondant du « Daily Telegraph » à Las Palmas, dans les îles Canaries les survivants de l'équipe de la superforteresse américaine B 29 qui avait disparu mercredi dernier lors d'un vol d'entraînement de Dakar vers l'Angleterre, « ont été recueillis ».

D'autre part, le commandant de la base navale de Las Palmas annonce que, suivant un message qu'il a reçu du navire belge *Commandant-Houser*, ce navire aurait repéré à mi-chemin entre les Canaries et Gibraltar des débris qui appartiendraient à la superforteresse américaine disparue depuis cinq jours de l'Atlantique.

Le message précise que le navire a recueilli des ceintures de sauvetage et quelques débris, mais n'a découvert ni survivants ni cadavres.

LES DOCKERS ALGERIENS EN GREVE POUR 24 HEURES

ALGER, 1er février. — Les dockers des ports algériens ont décidé de faire une grève de 24 heures à partir de cette nuit à minuit. Ils réclament l'application à l'Algérie de la loi portant organisation du travail de manutention.

RECOMPENSE
Fr. 2.000.000
sera versée par TYLER et CO, Adjusters, 13, av. Opéra, Paris, à PREMIERE personne qui leur fournira indications sur cambriolage effectué 26 janvier 1949, dans importante Bijouterie quartier Madeleine leur permettant de récupérer totalité ou partie des bijoux volés. Récompense proportionnelle à valeur de ceux récupérés.
(P. 12071)

95 % DU PERSONNEL des hôpitaux de Paris *favorables à la grève*

Démarche des médecins au ministère de la Santé

L'EFFERVESCENCE grandit dans les établissements parisiens de l'Assistance publique.

La consultation du personnel des établissements hospitaliers, décidée hier par le comité d'entente C.G.T.-C.F.T.C.-F.O. et cadres, a commencé ce matin.

Déjà on indique, au siège des différents syndicats, que la proportion en faveur de la grève est de 95 pour cent, et que, dans certains hôpitaux, le personnel a déjà cessé le travail, sans procéder à un référendum, notamment à la Salpêtrière, à Claude-Bernard, Bicêtre, Lariboisière, Tenon et Ivry.

Les résultats complets des consultations seront connus au début de l'après-midi, et le comité d'entente, qui siégera ensuite, en tirera les conclusions.

D'autre part, le syndicat des médecins des hôpitaux de Paris a demandé une audience au ministre de la Santé publique afin de défendre les revendications des personnels hospitaliers.
(A.F.P.).

CE SOIR, PREMIER BILAN DE LA SOUSCRIPTION A L'EMPRUNT

M. Maurice Petsche ministre des Finances, dressera ce soir le premier bilan de l'ensemble de la souscription à l'emprunt pour la première semaine d'émission.

Ces résultats seront commentés par le président du Conseil au cours de l'allocution radiodiffusée qu'il doit prononcer

SI VOUS AVEZ DES LIQUIDITÉS

n'oubliez pas que "le temps c'est de l'argent"

Si, le premier jour de l'émission de la rente garantie 5 % 1949, vous aviez acheté de la rente 3 % à 72 fr. pour souscrire à l'Emprunt, vous auriez obtenu pour 8.600 fr. un titre nominal de 10.000 fr.

Le taux de votre placement aurait été de 5,81 %.

●

En achetant en Bourse de la rente 3 % à 75 fr. pour souscrire à la rente garantie 5 % 1949, vous obtenez pour 8.750 fr. un titre au nominal de 10.000 fr.

Le taux de votre placement est de 5,71 %.

●

Si vous attendez que le cours de la rente atteigne 80 fr., le titre de 10.000 fr. vous coûtera 9.000 fr.

Le taux de votre placement ne sera plus que de 5,55 %.

●

NE PERDEZ DONC PAS DE TEMPS !

CONFERENCE INTERMINISTERIELLE

Une conférence interministérielle se réunira cet après-midi à l'hôtel Matignon sous la présidence de M. Queuille pour examiner les conséquences qu'entraîne la dévolution des biens de l'Entraide Française, notamment en ce qui concerne les maisons d'enfants. Doivent y participer les ministres des Finances, de la Santé Publique, du Travail et de l'Education Nationale.

EBOULEMENT à la Plaine-Saint-Denis

Les ouvriers d'une entreprise de travaux publics de St-Denis, travaillant actuellement pour le compte de la S.N.C.F., ont été, ce matin, les témoins d'un tragique accident qui s'est déroulé chemin des Petits-Cailloux, à la Plaine-St-Denis.

Il était 9 heures quand M. Arsène Vezel, 47 ans, et son fils Henri, 25 ans, occupés tous deux à la réfection d'un pont détruit pendant la guerre, furent pris sous l'éboulement d'une profonde tranchée.

Henri Vezel réussit à se glisser hors de la tranchée. Mais son père, malgré la rapidité des secours, ne put être dégagé à temps. Le malheureux succomba peu après l'accident.

DÉSIREUX
DE FAIRE PLACE A SES NOUVELLES COLLECTIONS
JOHN GRAY
20 bis, RUE LA BOÉTIE
LE SPÉCIALISTE DU VÊTEMENT DE QUALITÉ
SOLDE A DES PRIX EXCEPTIONNELS SES DERNIERS MODÈLES D'HIVER
PARDESSUS hommes
PURE LAINE, DEPUIS 10.000frs
COSTUMES hommes
2 PIÈCES, DEPUIS 8.000frs
PARDESSUS et COSTUMES d'enfants
LE 10 ANS, DEPUIS 5.000frs

UNE INTERVIEW DE FRANCO :

"Le moment n'est pas venu de coopérer avec l'Ouest"

LONDRES, 1er février (U.P.).

DANS une interview exclusive, parue ce matin dans le « Daily Telegraph », le général Franco déclare que le moment ne lui semble pas favorable pour l'adhésion de l'Espagne aux Nations unies ou à l'Union occidentale.

« L'Espagne, a-t-il dit, ne peut prendre position en ce qui concerne les Nations unies, l'Union occidentale ou le pacte de l'Atlantique, parce qu'on n'a pas pris position à notre égard. En d'autres termes, l'Espagne n'a pas été invitée. »

Le général Franco a démenti ensuite d'une façon catégorique que des avances, directes ou indirectes, aient été faites auprès de son gouvernement en vue de l'inclusion éventuelle de l'Espagne dans le groupe des pays du plan Marshall. Le correspondant britannique lui ayant demandé alors quelle serait l'attitude de l'Espagne s'il lui était proposé de recevoir à son tour l'aide matérielle des Etats-Unis, Franco a répondu :

« Ne vous y trompez pas. Imaginez huit hommes dans une île déserte et un bateau apportant des vivres pour sept d'entre eux : quelles peuvent être les sentiments du huitième ? Eh bien, nous autres, en Espagne, sommes ce huitième. »

« Que ferait l'Espagne si la guerre éclatait et si les Russes arrivaient jusqu'aux Pyrénées ? » demanda le correspondant du *Daily Telegraph*. Franco a répondu : « En cas de toute attaque directe contre notre indépendance nationale et l'intégrité de notre territoire, tous les Espagnols sans exception s'uniraient contre l'agresseur, comme ils l'ont fait autrefois contre Napoléon. »

Pas de démocratie...

Le général Franco estime qu'il y a peu d'espoir de voir un régime de démocratie parlementaire en Espagne dans un avenir immédiat. D'autre part, il « préfère ne faire aucune déclaration » au sujet de ses relations avec les monarchistes et du problème de la succession.

SPÉCIALITÉS AMÉRICAINES
POUR ENFANTS
de 1 à 14 ans
MANBY
19, rue Auber
22, rue des Mathurins
Pendant la durée des transformations
SOLDES
de tous nos articles d'hiver
avec **RABAIS DE 25 %**

L'ANGE SANS TÊTE

"HEADLESS ANGEL"

ROMAN INEDIT

DE VICKI BAUM

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ANNE-MARIE HEYM

Résumé des chapitres précédents. — Clarinda, comtesse Driesen, a suivi au Mexique son amant, Felipe de Los Fuentès, riche propriétaire d'une mine d'argent. Elle a abandonné pour lui Weimar et son mari, mais après trois ans de bonheur une inondation a ravagé le puits, et le couple est tombé dans la gêne...

52. - Les leçons de la Rosaura...

PEU de temps après nous dûmes abandonner notre maison, petite mais patricienne, et nous installer à l'extrême limite de la respectabilité, au pied du « Cerro des Cuarto ». Derrière chez nous, les huttes des mineurs escaladaient la pente dans un fouillis de logements à terrasses, gris et sans fenêtres.

Il y avait beaucoup à voir de la terrasse de notre modeste demeure. Car elle dominait la jonction des deux petites rivières et le pont sur lequel s'écoulait tout le trafic entre les mines. Oh ! la vie de cette route de misère et d'argent. Oh ! cette vie riche, magnifique, horrible, sale, parfumée et jamais oubliée...

Là-bas, dominant la route, se dressait la « maison » accueillante de La Rosaura avec sa terrasse aux piliers bleus. Durant le jour c'était la plus tranquille de toutes, mais la nuit elle s'éclairait de trois belles lanternes de cuivre et la musique et les rires arrivaient jusqu'à la chambre où je ne pouvais dormir parce que Felipe était là-haut.

Il était entendu que, même dans notre situation diminuée je ne devrais jamais mettre les pieds dans cette maison de la colline. Mais La Rosaura venait souvent me voir, et ses visites étaient en rapport avec la fréquence des nuits que Felipe passait chez elle.

— Je m'ennuyais de vous, Nenita Linda, disait-elle. Vous êtes devenue une de mes habitudes, pire que fumer ou boire. Si je n'ai pas une ration de vous chaque soir, je suis aussi agitée qu'une souris dansant sur une roue !

C'était dit par pure bonté, en vertu de cette qualité que Goethe, à Weimar, appelait la politesse du cœur. Car, sans aucune doute, la solitaire, l'inquiète, c'était moi.

— Dieu du ciel, disait-elle encore, comme vous êtes belle aujourd'hui, petite. Je voudrais être un homme, mais alors, si j'étais un homme il me faudrait me pendre à une poutre, parce que vous êtes diablement fidèle à votre Felipe chéri. Voyons, laissez-moi mettre un peu de rouge sur vos joues, petite, et là, je vous ai apporté ce petit bout de dentelle ; je n'en ai pas l'emploi je vous assure. De quoi aurait l'air un flot de dentelle sur mon énorme poitrine ?

— Merci, Rosaura ! et merci encore. Il n'y a pas un jour que je ne doive vous remercier de quelque chose.

— *Por nada*, disait-elle toujours. « De rien. »

Elle m'apportait des fruits et de la volaille, des fleurs et des remèdes, des plants de géraniums rouges de sa terrasse, une corbeille de beaux œufs de dinde frais pondus, une bouteille de vin, la recette d'un certain plat espagnol dont Felipe avait parlé. Et elle me faisait généreusement don de son fonds de sagesse.

— Votre Felippe, il vous frappe ? Il se bat avec vous ? C'est bon, c'est bon signe, le meilleur des signes pour vous. Les hommes sont plus drôles que les singes. J'aime les hommes mais je crois que Dieu a fait l'homme parce qu'il voulait façonner une créature dont il pût se moquer. Prendre un homme au sérieux est une navrante erreur.

« Je parle des hommes, petite. L'amour... c'est autre chose. L'amour est la chose la plus sérieuse qui soit... et la plus rare. Vous aimez votre Felipe, vous l'aimez encore, n'est-ce pas ? Et lui ? Oui, je suis sûre qu'il vous aime toujours autant, en dépit de tout... »

Et son regard pénétrant me traversait et me dépassait, son sourire tombait et son large visage ressemblait au masque tragique peint sur le rideau du théâtre de Weimar.

— Pourquoi vous donnez-vous tant de peine pour me conserver à l'amour de Felipe ? Qu'est-ce que cela peut vous faire ? Que suis-je pour vous ? Et lui, que vous est-il, excepté un client de votre maison ? répliquai-je alors.

— Ah ! petite, mais vous ne comprenez pas. J'ai vu tant de choses vilaines en mon temps. Je passerai un mauvais moment avec saint Pierre quand je lui demanderai de me laisser entrer au ciel. « Vous, tas de graisse obscène, il me dira, vous qui avez répandu le mal, vous, marchande de chair à péché, vous inutile, vous stérile, vous ruineuse d'hommes, avez-vous quelque chose à dire en votre faveur ? » Et alors je lui répondrai :

« Cher senor san Pedro, gardien des portes du ciel, en effet j'ai commis une bonne action. Bien qu'étant une femme de mauvaise vie et malgré toute ma pourriture personnelle j'ai été capable de reconnaître le véritable amour quand je l'ai rencontré et j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour le sauver et le protéger. Et étant une femme de mauvaise vie, comme vous le dites si justement, j'étais sans doute mieux équipée pour le surveiller et le garder que n'importe quelle de ces créatures immaculées, sans sexe, insipides et inexpérimentées que vous appelez anges...

» Et peut-Etre bien que san Pedro, alors, me laissera entrer. »

J'essayai de saisir et de comprendre l'ironie blasphématoire dans les yeux de Rosaura.

— Croyez-vous au ciel et à l'enfer ? Etes-vous croyante, Rosaura ? Ou bien tout cela est-il matière à plaisanterie pour vous, le ciel et les hommes ?

— Qu'est-ce que vous entendez par croyante ? Qu'est-ce que vous entendez par religion ? Et qui suis-je pour croire ou ne pas croire ? Dans ma profession, petite, il faut un cœur de fer pour garder sa foi et croire aux miracles, à l'Immaculée Conception et à la grâce divine. Est-ce que je vous ai jamais parlé du seul homme que j'aie aimé, vraiment et profondément, comme vous aimez votre Felipe ?

» Il était si maigre qu'on pouvait voir la lumière du jour à travers son corps. Il avait de si petits os, et des cheveux si roux, on ne pouvait s'empêcher de rire quand on les voyait. On pensait qu'on allait se brûler les doigts en les touchant.

« C'était un étranger ; il est arrivé à Sonora de très loin, l'Ecosse il appelait son pays. Eh bien, cet homme à moi, avec des cheveux si drôles, c'était un hérétique convaincu, et il m'a convertie à n'avoir aucune religion comme on persuade à d'autres de prendre le voile. »

Elle se mit à rire : « C'est peut-être pour ça que je suis devenue tout l'opposé d'une nonne. Nenita Quant à Tomas, il se tira une balle dans la tête avant d'avoir trente ans. Il souffrait d'un cancer non seulement incurable, mais si atrocement douloureux qu'il a préféré mettre fin à ses jours. Mais, affaibli par le mal et la souffrance, il a mal visé et il s'est fait sauter la moitié de la figure, et il a vécu encore quatre jours avec ce qui en restait.

» Pendant quatre jours et quatre nuits il a hurlé, haleté, gémi, sifflé par le trou qu'il avait à la place de la gorge et d'où sortaient des bulles de sang et des cris très faibles, et nul ne pouvait comprendre ce qu'il disait, sauf moi.

« O Dieu, fais-moi mourir », voilà ce qu'il disait. « O Seigneur, je t'en supplie, fais-moi mourir. O Dieu pardonne-moi et fais-moi mourir. O Seigneur, ô Seigneur, fais-moi mourir ! »

« Et devant la mort, ce n'était pas une grande recommandation pour l'hérésie. »

Elle prit ma main, l'examina soigneusement et la lâcha.

— Savez-vous charger un pistolet et tirer, Nenita ? reprit-elle. Non ? Eh bien, rappelez-moi de vous le montrer. C'est une chose que tout homme et toute femme doit savoir. Je l'ai apprise de Tomas. Le quatrième jour, juste après l'Angélus, j'ai chargé le pistolet et l'ai tué en plein cœur. Et, jusqu'à aujourd'hui, je ne sais pas si j'ai été l'instrument de Dieu ou si j'ai agi contre sa volonté, et si j'ai gâché la punition qu'il avait réservée à mon amant. Et, par conséquent, Nenita, ne me parlez pas de religion. Demandez aux prêtres, c'est leur affaire et ils sont bien payés pour ça.

— Et après ? Après avoir aidé Tomas à sortir de ses souffrances ? Avez-vous été soulagée ? Avez-vous pensé avoir bien agi ? Là serait peut-être la réponse ? dis-je.

(A suivre.)

L'Amérique de M. Truman prépare déjà les élections présidentielles de 1952

Grand reportage de notre envoyé spécial permanent Louis FOY

LE PARTI RÉPUBLICAIN (battu pour la 5me fois) en luttant à la fois contre sa «fossilisation» et son candidat (trop souvent malheureux) : Dewey

NEW-YORK, 1er février.

DANS cette première année du « Fair Deal », le parti républicain américain est à la recherche d'un programme et d'un homme qui ne ressemble pas à Dewey.

Deux fois battu, par Roosevelt en 1944 et par Truman en 1948 et, semble-t-il, doublement satisfait de lui, Dewey essaye de remettre ça.

Il confia récemment à un groupe d'intimes, qui s'empressèrent aussitôt de porter le mot, qu'il comptait bien être réélu gouverneur de l'Etat de New-York en 1950, et qu'en 1952, l'année de la prochaine élection présidentielle, « on verrait ».

« Dewey veut-il nous tuer en 1952 ? »

Cinq fois battus en vingt ans, depuis que Roosevelt écrasa Hoover en 1932, les républicains se demandent si la sixième défaite ne les réduirait pas à l'état de « fossiles politiques » que certains les accusent déjà d'être.

Quand, la semaine dernière, le comité national républicain, jeunes turcs et libéraux compris, se réunit dans une tempête de neige à Omaha, dans le Nébraska, pour faire le bilan des élections de novembre et préparer les élections législatives de 1950, le parti s'aperçut soudain qu'il était aussi incapable de bouger et de penser que s'il avait été pris dans la tourmente qui faisait rage.

Décidés à se débarrasser de la « machine » que Dewey installa depuis plusieurs années à l'intérieur du parti et qui le fit renommer contre la volonté de la majorité l'année dernière à Philadelphie, les ex-partisans de Stassens, Taft, Vandenberg et ceux qui voudraient ouvrir la porte aux jeunes, menèrent une bataille courageuse mais inutile contre les hommes de Dewey qui se refusèrent à lâcher les leviers de commande de ce qui s'appelait jadis « le grand vieux parti ».

Découragés, les délégués se demandaient en sortant : « Dewey veut donc nous tuer en 1952 ».

Le fait est que si une autre révolte ne réussit pas d'ici là, ce sera Dewey en 1952 contre Truman ou son successeur, si le président se refuse à se représenter. Dewey, qui n'a encore que quarante-six ans, aime, paraît-il, se regarder dans la glace de sa chambre en se répétant : « J'ai encore le temps d'être président ».

C'est sans doute une histoire, mais elle illustre bien ce que Dewey pense de lui, et ce que les autres pensent de Dewey.

Incapable de se débarrasser des « deweyités », la réunion se termina dans le désarroi, la désunion et sans programme.

Depuis 1932, le parti républicain est à la recherche d'un programme original au lieu des « moi aussi » que ses divers candidats opposèrent jusqu'ici sans succès à Roosevelt d'abord, puis à Truman. Dépassés par le New Deal, les républicains paraissent encore plus incapables de rattraper le Fair Deal. Et tout ce que le sénateur Taft, un des grands chefs du parti, sait promettre à ses électeurs, en ouvrant sa campagne pour les élections de novembre 1950, c'est « bloquer ou affaiblir » le « Fair Deal » de Truman. Pour y arriver, les républicains comptent s'aider au petit groupe des démocrates des Etats du Sud, ceux qui se révoltèrent contre Truman, en novembre dernier. Par contre, il est possible que certains républicains, dits libéraux, qui veulent reconstruire le parti pour 1952, essaient de faire contre-poids en votant avec la majorité démocrate pour les principales réformes proposées par Truman.

Divisé par les divergences de vues entre les conservateurs du genre Taft et les libéraux de nuance Stassen, par les rivalités de personnes, dégoûté par les défaites successives et « inexplicables », paralysé par la présence en son sein de la « machine » Dewey, qui n'attend que l'occasion pour profiter des divisions et des rancœurs du parti pour réimposer son homme, le parti républicain paraît incapable d'agir, de penser et encore bien moins de mettre sur pied un programme constructif qui puisse être opposé avec quelque chance de succès, au « Fair Deal » des démocrates.

Une nouvelle crise économique fournirait peut-être enfin aux républicains l'occasion de prendre hardiment le contre-pied du New Deal et du Fair Deal, avec une chance de succès surtout auprès des populations agricoles, pense la « vieille garde », de Taft, Martin, etc., qui prédisent que les réformes proposées par Truman mènent le pays au « socialisme » et au « chômage ».

En désespoir de cause, un groupe, dirigé par le sénateur Wherry, est d'avis de livrer bataille aux démocrates sur un terrain où ni le « New » ni le « Fair Deal » ne jouent, en politique étrangère, et de renoncer, une fois pour toutes, à la politique bipartite, inaugurée par le sénateur Vandenberg.

A ceux-là, minorité qui compte sur l'appui du Middle-West, la Chine, l'Alliance Atlantique, le réarmement, l'Europe occidentale fourniront, pensent-ils, des terrains rêvés.

Les républicains, qui furent constamment en faveur du soutien économique et militaire de Tchang Kai Chek, blâment les démocrates pour l'avoir abandonné et d'avoir ainsi jeté toute l'Asie dans la gueule de Moscou au risque, disent-ils, d'avoir affaire à une nouvelle guerre mondiale pour arrêter l'U.R.S.S. dans sa conquête du reste du monde. C'est un argument qui peut devenir très puissant si les communistes triomphent dans l'Extrême-Orient.

L'Alliance Atlantique, le réarmement de l'Europe occidentale, peuvent aussi servir à rallumer un sentiment latent dans le cœur de bien des Américains : « Pas de fil à la patte avec l'Europe ».

Mais à deux ans des élections législatives et à quatre ans des élections présidentielles, à moins d'une crise ou d'une guerre, il faudra que les républicains fassent preuve de plus d'imagination s'ils veulent enlever aux démocrates les voix que ceux-ci leur prirent avec le « New » et le « Fair Deal ».

C'est ce qu'essaient de faire les « espoirs » du parti, les hommes qui ne veulent ni de Dewey ni de Taft, le sénateur Henri Lodge, du Massachusetts par exemple, son collègue du Connecticut, Raymond Baldwin, le sénateur Flanders, du Vermont, le sénateur Wayne Morse, de l'Oregon et aussi Harold Stassen et le dernier candidat à la vice-présidence, le gouverneur de Californie, Earl Warren, qui acquit, pendant la campagne présidentielle un profond mépris pour le gouverneur Dewey et sa machine politique. Ces hommes, jeunes, non isolationnistes, souvent ex-combattants de la dernière guerre, sont ceux sur lesquels les républicains progressistes comptent pour sauver le parti d'une sixième défaite et d'une fossilisation.

(A suivre.)

(Copyright 1949 by Louis Foy and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Scènes de la vie de bohème 1949

2, PASSAGE DANTZIG - PARIS 15ème on «vit» avec 5.000 francs par mois

mais surtout d'amour et d'eau fraîche

par **Pierre BERGER**

LA vie de bohème fut « codifiée » par Henri Murger il y a tout juste cent ans.

Un siècle plus tard, la vie de bohème a toujours sa place, mais sous différents aspects. Cependant, les artistes sont toujours les descendants de Murger et continuent à connaître la faim, le froid et les taudis.

L'un de ses taudis, habitats lamentables, où la pluie et le vent se disputent les frissons des occupants, existe à l'état de phalanstère dans un coin perdu du quartier Vaugirard. On nomme cet endroit : « la Ruche ».

« La Ruche » reine du camping à domicile

Mon ami Georges P. (un peintre et artiste de cinéma dont je parlerai bientôt parce que, dans la galerie des bohémiens 49, il occupe une place exceptionnelle) m'avait dit :

— Tu ne connais pas « La Ruche » ? As-tu le cœur blindé ? Alors ça va, je t'emmène.

Une heure plus tard, nous commencions à en gravir l'escalier que j'ai, sur-le-champ, surnommé « l'escalier de Raskolnikoff », tant il fait « Crime et Châtiment ».

Cet escalier est lugubre, pourri, moisi, croquant. Il est du reste à l'image de la vieille bâtisse. Lorsqu'il la construisit, au lendemain de l'Exposition internationale de 1900, le sculpteur Boucher n'avait pas prévu les ravages du Temps. En un demi-siècle, toutes les calamités se sont abattues sur « la Ruche ».

Au premier étage habitent les échantillons les plus hétéroclites de notre Paris secret. De quoi alimenter la moitié des « Misérables » de Victor Hugo. L'ombre y règne, une ombre sale, miteuse. Les portes de chaque « home » évoquent, par leur disposition en circonférence, je ne sais quelle vieille prison. Devant un tel décor, j'ai réprimé un mouvement de recul. Comment peut-on vivre ici ? Par la suite, je saurai que l'actuel propriétaire de ce « palais aveugle » perçoit annuellement cinq cents mille francs de loyers et qu'il doit ristourner cent mille francs parce que l'Etat sert et qu'il faut de loin en loin ravaler « la Ruche ».

Ravaler est le mot. Le jour même de notre visite, une poutre s'est effondrée dans un atelier. Le concierge n'a eu que le temps de la remplacer avec des moyens dits de fortune.

Dans le même atelier, il manque une tôle de la toiture. C'est ainsi que l'occupant a le privilège de connaître, à domicile, la belle étoile. Le malheureux avait accroché une de ses toiles sous le trou.

— Tu devrais la retirer de là, lui dit naïvement sa compagne, sans ça il va pleuvoir dessus.

Cette même personne est restée trois jours couchée pour disputer ce qui lui reste de santé aux intempéries.

On parlait un jour devant elle des joies du camping. Elle jeta, aux alentours, un regard très triste.

D'amour et d'eau fraîche

On ne conçoit pas Rodolphe sans Mimi ni Marcel sans Musette. La tradition est la tradition.

Sous la verrière du second étage s'étend un filet de métal dont on ne distingue pas très bien l'utilité.

— Protection contre les rats ? ai-je demandé.

Non. Il n'y a pas de rats à « la Ruche », parce qu'il y a beaucoup de chats.

— Nous avons tous nos petits chats, m'ont dit ces dames.

Leurs miaulements se mêlent aux roulades des oiseaux et aux chants des ménagères.

Quant au filet, il est destiné à recevoir les effondrements du toit. Il attend... Il n'attendra peut-être plus très longtemps.

L'eau courante est sur le palier. On fait la queue à la fontaine pour la boisson et la lessive.

— Il n'y a pas de vin chez les épiciers du quartier ?

Si, il y en a. Mais il n'est pas pour les artistes.

Il y a peu d'années encore où les gens de « la Ruche » s'éclairaient à la bougie. Toujours la tradition. Depuis, les peintres, avec la collaboration de l'actuel concierge, se sont révélés bricoleurs. L'escalier de Raskolnikoff est maintenant éclairé à l'électricité. C'est un pas vers le luxe. Il y a bien d'autres problèmes à résoudre, comme partout ailleurs dans le monde.

Mansardes pour artistes modernes

Entrons maintenant chez les uns et les autres.

Ouvrons une parenthèse : les êtres dont je vais parler existent réellement. Le lecteur peut s'en assurer. Voici l'adresse de « la Ruche » : 2, passage Dantzig, Paris (15e). J'aurais pu désigner par leurs noms ces buveurs d'eau. Ils m'ont demandé, par fierté, de n'en rien faire. Je me contenterai des initiales — provisoirement. Les habitués des galeries d'art en identifieront peut-être certains. Fermons la parenthèse.

Au rez-de-chaussée vit un jeune peintre limousin, Paul R... Il a vingt et un ans. Des critiques ont déjà parlé de lui. Malgré cette gloire, il arrive difficilement à payer ses trois cents francs de loyer mensuels. Aujourd'hui, si on ne s'appelle pas Picasso, Derain ou Buffet, il est difficile de vendre des tableaux. Paul R... en vend un parfois. L'argent lui dure plusieurs mois. Sa famille, de temps à autre, envoi un colis. Tout cela est sans fantaisie. L'humour est seulement dans l'attitude de l'artiste.

Le deuxième étage est presque entièrement occupé par des artistes. Chez F... se situera l'histoire de la poutre effondrée. Depuis quelques jours F... et sa compagne sont allés s'installer dans un atelier d'un bâtiment annexe. Il y a plus de soleil, mais quand j'entre ne luit pas, le jour est cruel et rehausse la misère de F... comme avec de la gouache mêlée au poussier de charbon. Dans un coin, un piano se dresse.

— Mon amie est musicienne. Elle a une voix de mezzo, mais elle veut devenir soprano dramatique.

Quand elle n'est pas couchée et quand elle ne tousse pas, la jeune femme prend des leçons de chant. Les leçons se payent.

Près du poêle éteint, une cuvette contient un quart de chou cru et trois pommes véreuses. De quoi peindre une nature morte. Pour ce genre de tableau, les sujets ne manquent pas chez F...

F... est Espagnol. Il a connu les prisons de Franco. A son arrivée en France, il a respiré l'air de la liberté. Il respire maintenant l'air de la misère. Il travaille comme un fou. Parfois il se met au piano et joue des mélodies d'une tristesse infinie. Bien sûr, il n'a pas envie de jouer du jazz. Il n'a pas vendu de tableaux depuis plusieurs mois. Si, le lendemain de ma visite, un amateur est venu. Le surlendemain un docteur était venu visiter la jeune femme. J'atelier était chauffé. F... souriait et, derrière la porte, il y avait un balai tout neuf.

La jeune femme du peintre M... est diaphane. Celle du potier M... est très gaie et nourrit son chat avant de se nourrir elle-même. Depuis Noël, M... n'a pas vu du tableau ni une poterie. Il a demandé son inscription au chômage, mais les services municipaux se méfie beaucoup des artistes. Du temps de Murger, c'était déjà assez.

En attendant, les deux M... ont fait association avec leur voisin le peintre de G...

La lutte pour la vie

Depuis trois mois, ils font la tournée de leurs relations extérieures et... réunissantes.

— Avez-vous de vieux vêtements ? Des chaussures écuées ? Confiez-les-nous...

On convient d'un prix. On entasse les nippes dans la voiture à bras prêtée par le très précieux concierge de « La Ruche » et l'on s'installe au marché aux puces de Vanves. Le lundi, les chiffonniers d'occasion rendent les comptes et partagent les bénéfices.

— Cela nous laisse, confesse de G..., deux mille francs chacun par semaine. De quoi acheter un peu de couleurs et aussi quelques kilos de patates.

Pour l'instant, les trois gars sont les « nababs » du phalanstère.

Le sculpteur Paul D... est marié et a deux enfants. Huit heures durant il fait des moulures sur bois pour un gros marchand de meubles du faubourg Saint-Antoine. Il vit. Mais une seule, un bloc de granit et un modèle pendant vingt poses valent 50.000 francs. Un jour, peut-être, devra-t-il choisir entre son art et celui de débiteur en Henri-II.

G... est un rescapé de Fresnes et Buchenvald. Pour ce revenant, « La Ruche » est une façon de sanatorium.

— La vie là-bas était rude, dit-il. Ici... hélas...

Il n'achève pas sa pensée. Mais je la devine.

— Ici, il est inouï que les artistes soient dans le camp de la misère.

La parole est aux acheteurs

Dans toutes les classes de la société, il existe des cas.

Ceux des artistes ne sont pas isolés.

Mais on souhaiterait pour eux une initiative officielle : celle de M. Jandard par exemple.

A défaut d'un effort de la part de l'Etat, une galerie — la galerie de Berri — a demandé aux artistes de « La Ruche » de participer à une exposition collective où il n'y aura aucun frais pour eux — malgré les us et coutumes.

C'est un premier geste.

Les amateurs devront faire les autres.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mardi après-midi. Bons achats de livres et d'objets d'art ou de parure. Les offrir dans la soirée. Bonnes relations entre frères et sœurs ; les plus favorisés viendront en aide à ceux qui le sont moins. Lion (23 juillet-22 août) et Balance (23 sept.-22 oct.) forment un accord parfait et se complètent dans l'action. Porter du noir avec du bleu. Dans la main, les lignes parallèles et montantes, indiquent la réussite par la musique ou le cinéma.

Mercredi matin. Observer la prudence vis-à-vis des accidents. Chance subite pour Verseau (21 janv.-18 fév.) et Gémeaux (21 mai-21 juin) avec le chiffre 13, dans tout ce qui concerne les écrits, la parole, les travaux intellectuels ou commerciaux. Fiançailles et mariages heureux. Fidélité et tendresse.

A la table de Madame Pernelle

IRISH STEW

Faites couper en morceaux 1 kilo de collier de mouton ou de côtelettes découvertes. Epluchez, lavez et coupez en rouelles deux grosses pommes de terre à purée. Mêlez aux pommes de terre trois oignons finement hachés.

Dans le fond d'une large cocotte en terre, disposez le tiers de ce mélange puis, dessus, la moitié des morceaux de mouton. Salez, poivrez généreusement. Seconde couche de pommes de terre, oignon, persil, thym, laurier, le reste de viande. Salez, poivrez. Puis, pour terminer, le reste de pommes de terre, oignon. Mouillez d'eau chaude pour que le tout baigne légèrement. Chauffez jusqu'à ébullition puis couvrez et mettez à mijoter au four, ceci pendant 1 h. 30 environ.

Entre temps vous aurez épluché et coupé en deux dans le sens de la longueur huit ou dix pommes de terre de Hollande moyennes. Introduisez-les alors dans le ragoût et ajoutez un peu d'eau chaude si cela vous semble nécessaire. Couvrez et remettez la cocotte au four. Laissez mijoter encore une petite heure. Servez brûlant ! Les proportions données conviennent pour six personnes.

THÉATRE de PARIS
CE SOIR, à 20 h. 45
DAS KAPITAL
de CURZIO MALAPARTE

pour

Film d'une cruauté intense, très violent, le plus réaliste de Rossellini... Non seulement un film à voir, mais à commenter passionnément.

Roger G..., comptable

contre

Peu d'action, rythme lent, monotone.

Jacques P., dessinateur

pour

Enfin un réalisateur qui fait un film avec ses yeux et avec son ventre.

Claude F., peintre

contre

Film factice, scénario décousu. Echec flagrant.

Renée M., secrétaire

pour

Epouvantable et magnifique.

Louis P., libraire

à votre tour de juger

allemagne année Zéro

L'ŒUVRE LA PLUS SENSATIONNELLE DE ROBERTO ROSSELLINI

2 GRANDS PRIX LOCARNO

ERMITAGE v.o.

FRANÇAIS v.f.

demain

TH. des VARIÉTÉS

SACHA GUITRY AUX DEUX 15 DERNIÈRES COLOMBES

KATHERINE DUNHAM

Avant son retour en Amérique donnera au

PALAIS DE CHAILLOT

A PARTIR DU 17 FEVRIER

quelques représentations d'adieux avec un programme renouvelé

Places de 100 à 550 fr.

Location ouverte dès le 1er février

DEMAIN

COLISÉE AUBERT PALACE GAUMONT THÉATRE

LA ROUTE INCONNUE

CHARLES DE FOUCAULD AU MAROC

LÉON POIRIER

ROBERT DARÈNE

LUCAS GRIDOUX, LEONCE BEN SOUDRAH

ABEL JACQUIN, LISETTE LANVIN

ZEMANE GUELA, MARIE JOSE DARENE

Restaurants

JACQUEMINOT GRAFF (face Saint-Lazare) Ouvert jusqu'à 2 heures du matin

PAGES 124, RUE LA BOETIE, 124 (Ch.-Elysées). ELY : 86-84.

VINCENT « POMME D'AMOUR » 69, av. Wagram. CAR. 34-79

Spécial. provençales. - Fermé le lundi

A L'OPERA

Un concours pour un emploi de 6e CORYPHÉE dans l'orchestre de l'Opéra aura lieu au Théâtre de l'Opéra, le mardi 8 mars, à 10 heures du matin. Morceau imposé : Agrotera de Francis Bousquet. Inscriptions et renseignements : Régie du Théâtre, 8, rue Scribe.

THÉS ELEGANTISSIMES

à des prix modératissimes au CENTRAL-AVENUE, 21, Champs-Elysées, à 18 h. 30 : 200 fr., avec FRED ADISON, sweet tangos, sambas New-Orleans. En soirée, DEMI-BURLESQUE du tonnerre avec MATHILDE CASADESUS.

ROYAL HAUSSMANN (V.F.) CINÉ ETOILE (V.O.)

LE PLUS BEAU FILM SUR CHOPIN

Paul MUNI Merle OBERON Cornel WILDE

la Chanson du Souvenir

EN TECHNICOLOR

MARBEUF

QUELQUE PART EN EUROPE

un film de GEZA RADVANYI

La Révélation de l'Année

FILMS DISPA

Aujourd'hui, Paris vous offre...

THÉATRES

Opéra-Comique, 20 h. 45, Mme Butterfly.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, M. de Pourceaugnac.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Les Temps difficiles.
Ambassadeurs, 21 h., Nous irons à Valparaiso.
Ambigu, 21 h., On demande un ménage.
Atelier, 21 h., Antigone.
Athénée, 21 h., Knock.
Capucines, 20 h. 45, La Folle Epoque.
Chapiteau, 21 h. Q.q pas ds le cirage.
Ch. de Rochefort, 21 h., Voyage à trois.
Comédie Ch.-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Daunou, 21 h., Ils ont vingt ans.
Edouard-VII, 21 h., Huis clos.
Etoile, 20 h. 45, Ignace (Fernandel).
Gaité Montparnasse, 21 h., La Fenêtre de Stéphanie.
Gramont, 21 h., 107 minutes.
Gymnase, 20 h. 30, Rêves d'amour.
Héberiot, 21 h., Fils de Personne.
Huchette, 21 h., La Fête noire.
Humour, 21 h., Spectacle Maxa.
Marigny, 20 h. 45, Partage de midi.
Michel, 21 h., Le Secret des dieux.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'Autruche. Du côté de chez Proust.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau 20 h. 45, Quand le chat n'est pas là !
Montparnasse-Baty, 21 h., Maya.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Pie-Saint-Martin, 21 h., Un p'tit mari en or.
Potinière, 21 h., Les Verts Galants.
St-Georges, 21 h., Si je vis.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, Et la police n'en savait rien !
Studio Ch.-Elysées, 21 h. 15, La Vengeance d'une orpheline russe.
Théâtre Ch.-Elysées, 21 h., Tito Schipa.
Th. de Paris 20 h. 45, Das Kapital.
Variétés, 21 h., Aux Deux Colombes.
Verlaine, 21 h., Maître après Dieu.
Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.

RELACHE. — Opéra, Alhambra, Antoine, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie Wagram, Gaîté-Lyrique, Grand Guignol, La Bruyère, Marigny, Mathurins, Noctambules, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance, Bobino, Central de la chanson.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La Belle Meunière.
Aubert-Palace, Les Parents terribles.
Broadway, Rapide de nuit.
California, Rapide de nuit.
Cinécran, Trois garçons, une fille.
Cinévog, L'Armoire volante.
Cinémonde, Rapide de nuit.
Colisée, Les Parents terribles.
Demours, Bagarres.
Gaumont-Théâtre, Les Parents terribles.
La Royale, Les Casse-Pieds.
Madeleine, Une si jolie petite plage
Marignan, Jean de la Lune.
Marivaux, Jean de la Lune.
Panthéon, Femme sans passé.
Paris, Les Casse-Pieds.
Plaza, Aux yeux du souvenir.
Régent-Caumartin, D'homme à hommes.
Royal-Haussm. (Mêlés), Les Casse-Pieds
Royal-Haussm. (Studio), Un ami viendra ce soir.
Studio Parnasse, Le Voyage à trois.
Studio Raspail 216, Ruy Blas.
Studio Rivoli, Danse de mort.
Ursulines, Parade du temps perdu.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Sept ans de malheur.
Artistic, 2 nigauds hommes du monde.
Avenue, Deux nigauds et leur veuve.
Balzac César et Cléopâtre.
Biarritz, Hamlet.
Bonaparte, Coup de foudre.
Boul'Mich', Narcisse noir.
Camée, Laurel et Hardy conscrits.
César, Laurel et Hardy conscrits.
Ciné-Opéra, La Dernière Chance.
Ciné-Etoile, La Chanson du souvenir.
Delambre, Belle jeunesse.
Elysées-Cinéma, Blues Skies.
Ermitage, Un jour au cirque.
Lord-Byron, La Rose du crime.
Marbeuf, Quelque part en Europe.
Monte-Carlo, Prisonniers du destin.
Napoléon, Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Normandie, Jody et le Faon.
Olympia, Jody et le Faon.
Pagode, Le Signe de la Croix.
Portiques, Suprême aveu.
Radio-Ciné Opéra, Prisonniers du destin.
Reflets, La Maison de mon père.
Studio Etoile, Le Procès.
Studio Parmentier, Lang 1st der Weg.
Triomphe, La Piste de Santa-Fé.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Ciné-Michodière, Le Grand Boum de Laurel et Hardy.
Dauphin-Cadet, La Voleuse.
Eldorado, La Piste de Santa-Fé.
Empire, L'Homme au masque de fer.
Français, Un jour au cirque.
Gaité-Rochechouart, La Belle Esclave.
Gaité-Clichy, Laurel et Hardy conscrits.
Gaumont-Palace, Capitaine de Castille.
Helder, César et Cléopâtre.
Images, Prisonniers du destin.
Impérial, La Piste de Santa-Fé.
Les Vedettes, 2 nigauds aviateurs.
Lynx, Un jour au cirque.
Max-Linder, L'Homme au masque de fer
Midi-Minuit, Le Soleil se lèvera encore.
Moulin-Rouge, Jody et le Faon.
New-York, Les Pionniers de la Western Union.
Palace, Pas d'orchidées p. Miss Blandish
Paramount, Suprême aveu.
Parisiana, La Piste de Santa-Fé.
Pereire, Dieu est mort.
Rex, Capitaine de Castille.
Ritz, La Piste de Santa-Fé.
Royal-Haussmann (Club), La chanson du souvenir.
Studio Universel, Sept ans de malheur.
Scala, César et Cléopâtre.
Vivienne, César et Cléopâtre.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 21 h., Lily Fayol.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Européen, 21 h., Plume au vent.
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la folie.
Mayol, 21 h., Grande revue d'automne.
Tabarin, 21 h. 30, Ambiance.

CINÉCRAN-CAUMARTIN

TROIS garçons, UNE fille

MONTE-CARLO 52, CHAMPS-ELYSÉES

RADIO-CINÉ OPÉRA 8, BOULEVARD DES CAPUCINES

LES IMAGES PLACE CLICHY

ALBERT PRÉJEAN MICHELINE FRANCEY JUNIE ASTOR ET GEORGES VITRAY

dans un film de CLAUDE DOLBERT

Mis en scène par JEAN LOUBIGNAC

Enfin ! le "gang des tractions" est arrêté !!

PIÈGE A HOMMES

avec LUCE FEYRER — CHARLES LEMONTIER avec HÉLÈNE PEPEE et ABEL JACQUIN

MERCREDI 2 FEVRIER — LES IMAGES (Place Clichy)

Gala à 21 h., sans augmentation de prix, pour la Maison de Santé des Gardiens de la Paix. Sur scène, musique des Gardiens de la Paix.

NAPOLÉON et PALACE

V.O. — V.F.

UNITED ARTISTS

A. R. SHIPMAN & G. MINTER

Violent Terrible

PAS D'ORCHIDÉES POUR MISS BLANDISH

D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN DE J. H. CHASE

AVEC JACK LA RUE, HUGH McDERMOTT, LINDEN TRAVERS

INTERDIT AU MOINS DE 16 ANS

De la GAITE la BOITE à SARDINES où dans son nouveau cadre

Marcelle BREVANNES

reçoit, chante et présente

MADY BERRY
FRANCIS BLANCHE
ROGER LANZAC
SUZET MAIS
RENE PAUL

et la formation de musique douce d'HUBERT ROSTAING

BAR - APERITIFS - DINERS

Quatre ans après ses crimes multiples

Le "commandant" Gonzalès terreur de Saint-Just est enfin démasqué

Sous le couvert de la Résistance, il avait exécuté onze "suspects" et fait jeter leurs corps dans un ruisseau

(De notre correspondant particulier Marcel GREFFEUILLE.)

MARSEILLE, 1er février.

C'EST une hallucinante affaire que, sans une patiente enquête de police, la justice n'aurait jamais connue : le 23 août 1944, onze cadavres étaient découverts dans les eaux du Jarret. Or, ces onze cadavres avaient été, pour ainsi dire... oubliés.

Il y a un an pourtant, M. Fournier, juge d'instruction, parvenait à éclaircir le mystère de ce carnage. Puis, après de longues recherches, il pouvait faire arrêter le principal auteur de cet assassinat collectif et identifier quatre de ses victimes: Jean Paradon, né le 2 février 1888, demeurant à Saint-Just ; Auguste Aéro Ricci, né le 27 septembre 1905, demeurant aux Chutes-Lavie ; Philippe Canaveggia, vingt-quatre ans, étudiant en médecine, fils d'un commissaire de police, et Marc Cocca, né le 25 février 1872.

L'assassin était un Espagnol des ex-milices internationales : Ramon Gonzales, âgé de quarante-huit ans. Il fut arrêté le 24 décembre dernier à Perpignan.

A la Libération, Gonzalès régnait en dictateur sur le quartier de Saint-Just. Ses épaulettes s'étaient ornées de quatre galons et il avait « sous ses ordres », une quinzaine de jeunes gens qui lui obéissaient au doigt et à l'œil. Son poste de commandement était situé 85, rue Alphonse-Daudet. C'était là qu'on lui amenait les « prisonniers » et les « suspects » ; c'était aussi la dernière étape avant la mort.

Témoignages décisifs

Deux femmes sont venues en apporter un témoignage formel au juge.

— La veille, ont-elles déclaré, nous avons vu frapper les prisonniers et entendu la voix de Gonzales donner des ordres relatifs à leur exécution. Le lendemain, nous avons vu les onze hommes, menottes aux mains, partir vers le supplice.

Un conseiller municipal socialiste, commandant des milices patriotiques socialistes, M. Paul Trompette, s'était rendu auprès de Gonzales pour lui demander de libérer Ricci. L'Espagnol refusa et lui intima l'ordre de s'en aller immédiatement s'il ne voulait pas subir le même sort que son ami.

Le 28 août 1944, Gonzales, en compagnie de trois complices, se présentait au consulat d'Espagne, où il volait bijoux et argent. Le diplomate qui le reconnut devint l'un des artisans de son arrestation.

L'un des compagnons de Gonzales, Marcel Garzetta, qui s'était promu spontanément capitaine, avait été arrêté le 4 février 1948. Au cours des interrogatoires qu'il subit, il mit en cause son commandant et lui imputa la tuerie.

Le 12 mars 1948, Garzetta fut remis en liberté. Il sera prochainement confronté avec Gonzales.

Devant le juge d'instruction, Ramon Gonzales a nié tous les crimes et même avoir appartenu à la Résistance.

Cependant le juge d'instruction est parvenu à établir que Gonzales, sous l'occupation, a travaillé pour les Allemands. Il est donc probable que c'est pour se « dédouaner » que l'Espagnol s'était intégré à un groupe de résistants et devint l'effrayante terreur de Saint-Just.

LE MEDECIN VOLAIT LES BIJOUX DE SES CLIENTES

Arrêté hier, le médecin Jean Bercovici, 46 ans, qui avait son cabinet 3, place Geney, à Meulan, après interrogatoire de M. Renard, juge d'instruction, a été placé sous mandat de dépôt à la prison Saint-Pierre, à Versailles. Le docteur avait une « curieuse » manie : il dérobait des bijoux dans les sacs à main de ses clientes.

En quittant le cabinet du docteur, plusieurs d'entre elles s'aperçurent du vol et portèrent plainte. Au cours d'une perquisition au domicile du médecin, le commissaire Lavalette a retrouvé une partie des bijoux volés.

Bercovici a déclaré au magistrat qu'il était atteint de troubles mentaux. Le docteur sera soumis à un examen mental.

VAL DE GRACE : APERITIFS MILITAIRES

Ce matin, M. Max Lejeune, secrétaire d'Etat aux Forces armées (Guerre), a visité des blessés et des malades rapatriés d'Indochine, en traitement au Val-de-Grâce.

Après leur avoir adressé quelques mots, il les a convié à un apéritif organisé au foyer de l'hôpital.

D'autres apéritifs sont prévus pour les blessés en traitement dans les hôpitaux militaires de la région parisienne.

85 tonnes de sucre ont été détournées

par les trafiquants bordelais

Quatre arrestations

BORDEAUX, 1er février (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — L'instruction de la nouvelle affaire de trafic sur les sucres se poursuit. Les premiers résultats ont permis au juge de procéder à cinq inculpations et à quatre arrestations.

Il semble que le trafic ait son origine dans les agissements de la secrétaire d'un courtier en sucre de Bordeaux, ancien parlementaire. Cette femme aurait délivré à son frère, Decos-Lançon, des bons d'enlèvement qui permirent à celui-ci de faire sortir des dépôts du courtier environ 23 tonnes de sucre. Mais il reste encore à identifier le signataire des bons qui permirent aux trafiquants de soustraire 62 autres tonnes.

Le juge d'instruction a fait écrouer, hier, au fort du Hâ, Decos Lançon, Pierre Laroudé, représentant de commerce ; Boldron, transporteur ; Paul Cariolet, commerçant en fruits. Gisèle Carrera, après avoir été inculpée, a été laissée en liberté provisoire.

Quelques « clients » épiciers, confituriers et pâtissiers, qui ont acheté du sucre aux trafiquants, seront également poursuivis.

Ajoutons que le bénéfice de la bande se chiffrait à environ 100 francs par kilo ; l'affaire portant sur 85 tonnes environ, on devine le montant de la somme perçue par les fraudeurs.

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Nuageux le matin. Température en baisse.

■ L'UN DES AGRESSEURS DE LA BANQUE DE MONTROUGE, il y a 5 ans, Félix Charamonti, 24 ans, a reconnu avoir commis deux meurtres dans la région de Toulouse, en 1945 et 1946, et dénoncé un paysan de Haute-Garonne à la Gestapo, lequel fut fusillé ainsi que sa femme et ses trois enfants.

■ PAR SUITE DU BROUILLARD, un camion, arrêté sur la route de Mantes à Paris, a été tamponné par un autre camion. Un mort: M. Maurice Suard, 39 ans ; deux blessés graves : MM. Jean Romin et Paul Bellange. La chaussée a été barrée par les deux véhicules et treize autres voitures se sont télescopées. Gros dégâts matériels ; un seul blessé, léger.

SURPRIS EN TRAIN DE CAMBRIOLER l'appartement de Mme Grégoire, 116, rue des Moines, Louis Barbet, 39 ans, manœuvre, 64, rue de la Jonquière, et Bernard Alluguette, 20 ans, comptable même adresse, sont arrêtés.

DECOUVERT INANIME, devant le 57 du boulevard Saint-Marcel, un homme, portant des papiers au nom de Jacques Benoit, vingt-six ans, auxiliaire à la S.N.C.F., 33, rue du Haut-Pavé, à Etampes, a été transporté, dans le coma, à la Pitié. Enquête ouverte.

RIXE DANS LE CABARET « LE CARREFOUR », 13, boulevard Edgar-Quinet. Georges Leroy, trente-six ans, jardinier, demeurant 59, rue de l'Amiral-Roussin, a été sérieusement blessé à la tête de plusieurs coups de pied. Admis à Cochin.

L'ARCHEOLOGUE ET NUMISMATE marseillais Oscar Ravel, qui avait été blessé par des cambrioleurs dans sa villa de la Pointe-Rouge, le 18 janvier dernier, vient de succomber à ses blessures.

UNE LAMPE A ALCOOL s'enflamme et Mme Marie Sabatier, 74 ans, demeurant à Pras (Var), meurt brûlée vive.

L'ARABE CHALDERERA, le meurtrier des époux Boudron, à Lestaque, serait le meurtrier d'un inconnu trouvé mort, il y a un an, sous un tas de pierres, dans le même pays.

SCANDALE A BAYONNE. Les produits alimentaires étaient détournés de la colonie de vacances Saint-Pierre d'Irube. Neuf inculpations, cinq arrestations.

LE TRAVAIL A REPRIS TOTALEMENT aux Usine Berliet, à Lyon. Le personnel, appelé à faire connaître son opinion sur les propositions de M. Robert Lacoste, ministre de l'Industrie et du Commerce, relatives à l'indemnité de « panier » demandée par les différents syndicats et au sujet de laquelle avait éclaté le conflit, vote aujourd'hui.

SUR LA ROUTE NATIONALE 19, entre Chaumes et et Guignes, on découvre mort, M. Charles Corbière, demeurant à Chaumes. Des traces de roues sont relevées sur le cou de M. Corbière. Enquête.

WASHINGTON CONSEILLE A LA FRANCE DE RÉGLER le conflit indochinois

« Reconnaissez un véritable gouvernement nationaliste opposé aux communistes »

WASHINGTON, 1er février (A.P.).

DANS les milieux diplomatiques de Washington, on déclare que l'ambassade des Etats-Unis à Paris a fait connaître au gouvernement français que le gouvernement américain conseille à la France de chercher un règlement du conflit indochinois dans la reconnaissance d'un « véritable » gouvernement national opposé au communisme.

Le gouvernement américain précise-t-on, estime urgent de séparer les nationalistes, qui combattent contre la France, des communistes.

Le cas de Bao-Daï

Certains interprètent ce conseil comme une approbation par les Etats-Unis de la tentative faite par le gouvernement français pour former en Indochine un gouvernement avec l'ex-empereur Bao Daï.

M. Mac Dermoott, du service de presse du Département d'Etat s'est refusé à préciser la position de son gouvernement à l'égard de Bao Daï, mais il a admis que le Département d'Etat s'était entretenu à plusieurs reprises avec le gouvernement français du problème indochinois.

« En règle générale » a-t-il ajouté, « nous sommes opposés à toute expansion du communisme en Extrême-Orient et nous sommes en faveur de tout gouvernement qui tende à réaliser les aspirations légitimes de la nation ».

LA « HACHE » FRANÇAISE SEVIT A LONDRES

LONDRES, 1er février. (Dépêche particulière.) — Quatre attachés de l'ambassade de France à Londres sont en train de faire leurs paquets. La « hache » s'est abattue sur eux.

En effet, un attaché militaire, un attaché naval et un attaché de l'air, tous trois adjoints, ont reçu leur feuille de route. Quant à l'unique attaché de presse, seul représentant officiel de la presse française en Grande-Bretagne et le seul appui officiel de la presse étrangère auprès de l'ambassade de France il s'en va également.

Il est inutile de souligner à quel point les mesures ministérielles économiques qui ne feraient à Paris — si elles étaient appliquées — que de petites vagues sur l'océan administratif, provoquent des tempêtes qui peuvent être très graves quand elles frappent un personnel déjà restreint.

Les journalistes français en seront réduits à téléphoner à M. Massigli en personne, tous les matins.

LE BULLETIN DU KOMINFORM ATTAQUE LES ETATS-UNIS ET LES PUISSANCES OCCIDENTALES

BUCAREST, 1er février (A. P.). — Le dernier bulletin du « kominform est en vente à Bucarest. Article par article, il s'attaque à critiques la politique extérieure des Etats-Unis, le programme de relèvement européen et les plans de l'Amérique « en vue de s'assurer l'hégémonie mondiale ».

Un des articles de cette livraison accuse les puissances occidentales de boycotter les démocraties populaires et la Russie et reproche aux Etats-Unis de créer une union atlantique contraire à la charte des Nations Unies.

En première page du bulletin figurent les réponses du maréchal Syaline au questionnaire qui lui a soumis une agence d'information américaine, mais la rédaction de Bucarest ne commente pas autrement cet événement.

M. VYCHINSKI a quitté le sanatorium de Karlovar Vary pour une destination inconnue.

LA POLICE ITALIENNE est sur la piste d'un groupe terroriste organisé dans le but de créer une atmosphère de terreur en Italie.

CHINE :

LES COMMUNISTES MASSERAIENT CINQ CENTS BATEAUX pour franchir le Yong-Tsé

NANKIN, 1er février (*U. P.*). — Une délégation de huit professeurs est partie pour Pékin aujourd'hui, afin d'exposer aux leaders communistes un « plan de paix populaire », réglant complètement le vieux conflit entre le Kouomintang et les communistes.

Cependant, à Nankin, la tension augmente à la suite d'informations selon lesquelles les communistes auraient massé cinq cents bateaux dans le lac de Kao-You, en préparation pour la traversée du Yang-Tsé. Le lac de Kaoou, à 55 kilomètres au nord du Yang-Tsé, est relié à ce fleuve par l'intermédiaire du canal Impérial.

Une banque de Pékin pillée

Sept cents employés municipaux ont envahi ce matin une succursale de la Banque de Chine, à Pékin, et se sont emparés de 20 millions de yuans-or, équivalant à environ 25.000 dollars américains.

ESCORTES DE GARÇONS DE BUREAU (en grande tenue) DE GARDIENS DE MUSEE ET DE BALAYEURS...

Les femmes de ménage de Whitehall manifestent à Londres

LONDRES, 1er février (*Dépêche Paris-presse - l'intransigeant*). — Les chars de Whitehall défilent aujourd'hui à travers Londres. A la tête d'une division de garçons de bureau en grand uniforme, une compagnie de gardiens de musée, armés de panneaux revendicatifs et d'un peloton de ramasseurs de papier du Foreign Office.

Blindés, les « chars » — diminutif national de « charwoman », c'est-à-dire « femme de ménage » de White Hall — doivent défiler dans le Strand. Elles mènent la révolte des employés subalternes de Londres, mécontents de leurs salaires et qui ont déjà défilé devant la Chambre des Communes. Mais aujourd'hui la Chambre siège et aucune manifestation n'est autorisée par la police dans un rayon de 1.600 mètres autour de Westminster.

Le gouvernement a proposé aux protestataires une augmentation d'un demi-penny, soit 2 francs de l'heure, qui a été repoussée avec indignation.

Les délégations rassemblées aujourd'hui représentent dix-huit mille salariés et employés aux gros travaux dans les ministères, les musées et autres établissements d'Etat à Londres.

DES COMBATS ONT LIEU AUX ABORDS DE RANGOON, capitale de la Birmanie, entre les forces nationales et les dissidents.

SUZY SOLIDOR, QUI DOIT CHANTER pendant six semaines, à partir du 9 février, au « Versailles », est arrivée à New-York.

mots croisés

PROBLEME N° 1021

HOR. — 1. C'est la fonction des ascenseurs. En épelant : qui n'est pas né d'hier. — 2. Affirmation. Entourre. Initiales d'un membre de l'Académie Goncourt. — 3. Sa chute actuelle est de saison. L'âne en est un. — 4. Suceur de sang. Vaillant. — 5. Prénom féminin. Au début du printemps. — 6. Département. — 7. Au ciel. Bouche. Conjonction. — 8. Fleuve d'Irlande. Dans le Wurtemberg. — 9. Pronom. Rivière de France. — 10. Vieille armée. Pour lui, des clous.

VER. — 1. Ce que le timide se fait de la moindre difficulté. — II. Beaucoup d'eau. Aurochs. — III. C'était un Grec émérite. — IV. Mauvaises perruques. — V. D'un auxiliaire. En épelant : armé. — VI. Ile. Il ne se rase qu'au figuré. — VII. Pâte frite. — VIII. Rongeur renversé. Vous en cherchez un. — IX. Malutien impossant. Elle termina ses jours à quatre pattes. — X. Nombre grec. Département.

Solution du problème n° 1020

HOR. — 1. Politesses. — 2. Emanations. — 3. Tarder. Tc. — 4. Indélébile. — 5. Leur. — 6. Et. La. Me. 9. Losange. La. — 10. Il. Terrés. — 7. Synagogues. — 8. Retenus. —

VER. — I. Petites. Li. — II. Oman. Tyrol. — III. Lardé. Nés. — IV. Inde. Rata. — V. Taels. Gent. — VI. Etre. Lestage. — VII. Si. Bagner. — VIII. Sofie. Us. — IX. Enclume. Lé. — X. S. S. Erès. As.

RAVITAILLEMENT AUJOURD'HUI Pas de distribution

Gros comme une noisette de crème étalée sur les fesses de bébé. On laisse sécher : plus de rougeurs.

C'est Isolex-Bébé

En vente chez votre pharmacien.

Une femme élégante .. peut être aussi économe ! Vous le savez, Madame, puisque vous donnez vos bas à remailler à VITOS, le remaillage rapide, économique, parfait !

PROVISIONS POUR LOUVETEAUX

LE CONSEIL DE MARIE VINCENT

Mlle Lovin m'écrit : « *J'habite Gap et suis cheftaine d'une équipe de louveteaux. Nous projetons une sortie de deux jours dans la montagne. Quels sont les aliments les plus nourrissants à emporter ?* »

Envisagé sous un angle général, le problème que vous avez à résoudre, chère mademoiselle, consiste à sélectionner parmi les aliments ceux qui sont les plus nourrissants pour un poids et un volume minima. Le meilleur exemple que je puisse vous donner est celui de la margarine. Simple émulsion d'huiles végétales très pures — arachide, coprah, soya — celle-ci donne en effet, sous le plus petit volume et à poids égal, six fois plus de calories, donc de chaleur et de force, que la meilleure viande. Utilisée nature ou dans la cuisine, la margarine est très digestible et possède en outre un goût délicieux. Conseillez à vos louveteaux de demander à leurs mamans une ration de margarine aussi large que les circonstances le permettent ; ce corps gras parfait les aidera, pour une bonne part, à vaincre la fatigue et le froid pendant leur sortie en montagne.

KRAVCHENKO

(Suite de la première page.)

fonctionnaire. Le plus sage pour vous est de l'oublier. »

» On m'interdit le séjour de la ville où j'avais ma famille. Mais aujourd'hui, tout cela est passé. Je suis en France et je respire l'air de la liberté.

Un sabotage

Le témoin ne quittera pas la barre avant d'avoir dit en résumé ce qu'il pense de la police soviétique et autres spécialités de là-bas :

— Le stakhanovisme, par exemple : pour obtenir de tous les ouvriers la norme calculée d'après les exploits de Stakanovitch, une foule de problèmes se posaient. Je me souviens d'un jeune homme de 24 ans que l'on mit sur une machine calculée pour produire un certain travail. On l'obligea à forcer cette machine. Après quoi, il fut accusé de l'avoir sabotée. L'ingénieur eut beau montrer les lettres par lesquelles il avait dénoncé l'impossibilité de ce travail, on déchira devant lui ses papiers et on le condamna à 25 ans de déportation.

L'égalité des travailleurs maintenant : les stakhanovistes gagnaient jusqu'à 250 roubles, couchaient sur des grabats en corde, se nourrissaient exclusivement de pommes de terre et de choux aigres.

Le pain, le fouet, la terreur

» En 1938, la meilleure année, le salaire montait à 280 roubles. Une famille de quatre personnes avait là juste ce qu'il fallait pour le pain et le sucre. Une paire de chaussures coûtait 250 roubles, un vêtement 600. Les bolcheviks ont monopolisé le pain, qu'on ne truovait que dans les magasins d'Etat ; des régions entières en ont été privées par punition.

» A la base du régime soviétique, il y a le pain, le fouet et la terreur. Le livre de Kravchenko reflète exactement ce qui se passe en Russie soviétique. Il aurait seulement besoin d'être complété. »

A la demande de la défense, le témoin précise que, lors de l'entrée en guerre de la Russie contre l'Allemagne, il était à Kharkov, que, durant toute l'occupation allemande dans cette région, ses moyens d'existence ont consisté à fabriquer des meubles.

— A-t-on l'intention, demande M. Wurmser, d'insinuer que la population russe n'a pas souffert de l'occupatio nallemande ? Le sieur Kravchenko (sic) n'en a pas beaucoup parlé.

Le sieur en question se lève furieux, et l'on croit que tous deux en vont venir aux mains.

— Vais-je être obligé, demande le président, de mettre un garde entre vous ?

Quant au témoin, il n'entend dire qu'une chose, c'est que les populations des régions occupées ont été abandonnées à leur sort par les autorités soviétiques.

Kravchenko se lève, trépigne, hurle, s'élance vers Wurmser, le poing brondi, le visage divide et crispé de rage. Il faut qu'un garde mobile se précipite, s'interpose et finisse par s'asseoir entre eux.

M. ZILLIACUS, DEPUTE TRAVAILLISTE ET TEMOIN DES « LETTRES FRANÇAISES » EST ARRIVE A PARIS

Venant de Londres par avion, M. Zilliacus, député travailliste d'extrême-gauche, est arrivé ce matin au Bourget. M. Zilliacus vient déposer au procès Kravchenko-*Lettres françaises*, en faveur de la défense.

Pas d'optimisme illusoire

LES statistiques indiquent qu'au cours des deux derniers mois de 1948 la balance commerciale a effectué un redressement. Son déficit a été de 37 pour 100 en décembre, de 38 pour 100 en novembre, alors qu'il était de 52 pour 100 en octobre. Pour l'année 1948, il aura été de 48 pour 100 contre 51 pour 100 en 1947.

On s'empresse d'en tirer des conclusions d'un optimisme, à notre sens, injustifié. Quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit, en effet, qu'en valeur-dollar nos exportations représentaient environ 1,1 milliard de dollars en 1947 contre 1 milliard en 1948, soit une chute de 100 millions de dollars. Ce n'est pas un progrès. Le léger rétablissement de la balance vient de ce que les importations ont fléchi de 2,3 milliards de dollars en 1947 à 2,1 milliards en 1948. Encore convient-il de retenir que les statistiques de 1948 sont grossies des échanges de la Sarre. Ce qui n'était pas le cas en 1947.

En conséquence, il faut inverser le sens de l'optimisme officiel. La valeur globale de nos échanges s'amenuise. C'est un signe de décadence — un mauvais signe. Mieux est de voir les réalités telles qu'elles sont.

Bien sûr, l'amplitude de ce mouvement est faible : 100 millions de dollars d'un côté, 200 de l'autre. Mais il appelle une réaction vigoureuse et immédiate.

Il faut, d'abord, se dire qu'un mouvement d'équilibre ainsi amorcé est malsain. Il y a deux sortes d'équilibre : celui de l'immobilité dans l'anéantissement, c'est celui que nous obtiendrions en n'important rien et en n'exportant rien, dans le sens de la présente tendance de la balance ; celui, inverse, d'un mouvement sans cesse croissant dans chaque plateau de la balance. La bonne politique n'est pas de s'hypnotiser sur les importations pour les faire reculer, mais, tout au contraire, d'activer les exportations pour les faire égaler et, s'il se peut (mais ne rêvons pas), dépasser les importations.

C'est ainsi que se pose le problème des échanges. Le malheur est que nous nous avisons seulement qu'il se pose ainsi. Nous n'avons pas encore élaboré une politique de l'exportation. Pour s'en convaincre, il suffit, sans remonter aux anarchies de la Libération, d'analyser le tableau de nos exportations de 1948. Celles-ci sont incomparablement plus déraisonnables que celles de 1947. Cette année-là, nous avions vendu au dehors 46 pour 100 de produits finis contre 40 pour 100 de matières premières et de produits semi-finis. L'an passé, nous avons livré environ 33 pour 100 de produits finis contre environ 52 pour 100 de matières premières et de produits semi-finis. C'est de l'hérésie.

Comment l'expliquer ? Il y a de nombreuses raisons. Mais l'obstacle encore insurmontable est que certains de nos prix sont trop élevés pour soutenir la concurrence, qui se fait de plus en plus vive. Pourquoi ces prix ? Parce qu'ils contiennent trop de services, de fiscalité, de parafiscalité et de salaires pour une quantité de matière trop modeste. Voilà où se situe, d'abord, le remède.

CLARUS.

CONCESSIONS DE MOSCOU

(Suite de l'article de Lionel DURAND.)

ces armées que sa production de guerre ne compromette sérieusement l'avenir économique de la sphère soviétique. Si le plan Molotov inauguré pour la Russie et cinq de ses satellites devait échouer, il serait douteux que le contrôle politique sur l'Europe orientale n'en fût pas diminué considérablement. Ici encore l'exemple de la Yougoslavie a servi de leçon, car si Tito a secoué les liens qui le reliaient avec l'Est, c'est en grande partie pour assurer l'avenir économique de son pays avec l'aide de l'Ouest.

Mais l'important n'est pas de savoir seulement pourquoi Moscou agit ainsi, mais aussi comment l'on pourrait exploiter la situation et amener l'U.R.S.S. à prouver sa bonne foi et ses intentions pacifiques. Les nations occidentales vont devoir décider dans un très proche avenir si la position de l'U.R.S.S. incitera Moscou à rechercher sérieusement un compromis avec l'Ouest en faisant des concessions. Il est très peu probable que M. Truman rencontre Staline en tête-à-tête, car si le président des Etats-Unis déclare pratiquement chaque semaine, depuis deux ans, qu'il est prêt à voir Staline à Washington, cela ne signifie strictement rien, puisque M. Truman ne s'attend pas sérieusement à voir débarquer « l'oncle Jo » sur les bords du Potomak.

Le traité de paix autrichien

On exprime, dans les milieux informés, l'espoir d'arriver à un accord avec l'U.R.S.S. lors de la reprise des discussions concernant le traité de paix autrichien.

D'autre part, les milieux diplomatiques inclinent à penser que la déclaration soviétique au sujet de Berlin contient des éléments positifs, pour autant qu'elle reconnaît le caractère strictement politique du blocus. On croit à la possibilité de la levée de ce blocus par l'U.R.S.S. si le Kremlin pensait pouvoir retarder ainsi la création d'un Etat allemand occidental et remettre en question l'ensemble du problème de l'Allemagne au cours du Conseil des quatre ministres des Affaires étrangères.

Pacte Atlantique quand même

Que faut-il conclure de tout ceci ? D'abord, que les Occidentaux ne modifieront pas leurs plans actuels d'organisation économique, politique et militaire. Le pacte Atlantique sera signé dans deux ou trois mois, malgré les offensives de paix soviétiques.

Cependant, les puissances occidentales ne semblent pas devoir négliger la possibilité d'une négociation avec le Kremlin, si possibilité réelle il y a. Le traité de paix autrichien, le blocus de Berlin, tels nous paraissent les premiers éléments tangibles. Quoi qu'il en soit, Londres, Paris et Washington semblent décidés à agir prudemment et à exiger des gages à chaque étape d'un rapprochement éventuel avec l'Union soviétique.

BOURSE DE PARIS DU 1er FÉVRIER 1949

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	75	75
5 0/0 1920	110 90	111 50
3 1/2 0/0 Amort. 1942	74 60	74 70
3 0/0 Amort. 1942	74 50	75-10
3 0/0 Amort. 1945	74 70	75
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4205	4200
Crédit Nat. Juillet 1945	6510	6560
Banque de l'Indochine	9150	9000
Crédit National	3775	3600
B. N. C. I.	176	175
Banque Union Parisienne	1240	1260
Crédit Commercial France	1345	1340
Crédit Industriel	1350	1340
Crédit Foncier France	1630	1550
Crédit Lyonnais	1430	1425
Société Marseillaise Créd.		
Suez (actions)	111200	110000
Métropolitain	615	595
Santa-Fé	8575	8450
Lyonnaise des Eaux	1520	1520
Trans Changhaï	1070	1070
C. P. D. E.	1715	1740
Union d'Electricité	774	794
Gaz et Electricité Réunis	852	884
Gas France-Etranger	1590	1570
Chantiers de St-Nazaire	1090	1135
Fives-Lille	800	770
Forges Nord-Est	900	910
Denain-Anzin	1530	1526
Peugeot	835	820
Schneider	4740	4835

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
Courrières	570	555
Lens	900	865
Le Nickel	1870	1850
Penarroya	1980	1950
Française des Pétroles	1978	1960
Gafsa	1315	1312
Air Liquide	1791	1770
Usines	2134	2175
Kuhlmann	1600	1630
Péchiney	1000	1000
Rhône-Poulenc	999	1410
Saint-Gobain	2020	2055
Chargeurs Réunis	2150	2110
Brasserie Quilmès	27000	26400
Raffineri Say	427	445
La Suze	855	870
Pollet et Chausson	756	756
Plantations Hévéa	550	540
Afrique Occidentale	3195	3150
Canadian Pacific	6150	6100
Rio Tinto (unité)	20350	19900
Royal Dutch 1/10	27400	27000
Est Asiatique Danois	40100	40800

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2035	2010
De Beers	24200	23300
Shell Transport	4555	4310
Penarroy Wroming	9225	9125
Roan Antelope	858	889

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 777.500-780.000-777.500 ; Napoléon, 5.800-5.775 ; Suisse, 5.600 ; Union latine, 5.300 ; Souverain, 7.000-6 975 ; 5 Dollars, 6.650 ; Casse, 560 env. — PAPIER : Dollar, 318,40 ; Escudo, 1.278.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.400-1.425 ; Dollar (toutes coup.), 480-485 ; Suisse, 120-122 ; Belge, 8,30 ; Cour. dan., 45 ; Cour. norv., 42 ; Cour. suéd., 85 ; Florin, 83. — ARGENT : 10 fr., 60 ; 20 fr., 120 ; 0 fr. 50, 17,50 ; 1 fr., 35 ; 2 fr., 70 ; 5 fr., 195 ; Argent fin (le gr.), 8,75-9.

La loi sur les loyers

LES POINTS DE CONFLIT :

l'ensoleillement et les éléments de confort...

L'augmentation du montant des loyers a incontestablement ému l'opinion publique; s'ajoutant aux nombreuses charges qui pèsent sur chaque foyer, elle représente un fardeau lourd à supporter. Mais encore convient-il d'examiner si, dans bien des cas, elle ne se révèle si lourde que parce que la loi et les décrets qui la préservent ont été mal compris et mal appliqués.

Depuis un mois et demi, les travaux de réévaluation des locaux visés par la loi ont été entrepris dans des conditions qui sont loin d'être satisfaisantes. Bien souvent, les propriétaires ont puisé leurs renseignements sur des plans exacts, sans doute, dans leurs grandes lignes, mais qui concernaient des appartements ayant subi depuis des modifications dans leur disposition. Le choix des coefficients de vue, d'éclairage et d'ensoleillement s'est révélé impossible sans qu'une visite à chaque appartement visé n'ait été faite.

Cependant, les très nombreuses informations parues dans la presse auraient dû éveiller l'attention de chaque propriétaire ou gérant d'immeuble sur l'intérêt qu'il avait à établir dès le début une base solide sous forme d'un décompte régulièrement dressé de façon à éviter, d'abord les contestations qui n'allaient pas manquer de naître devant des travaux hâtivement rédigés, et ensuite l'émotion qu'allait susciter dans le public cette négligence généralisée.

Quels sont donc les points sur lesquels se cristallisent les revendications des locataires :

1°) L'APPLICATION DES COEFFICIENTS, ECLAIREMENT, ENSOLEILLEMENT ET VUE :

Chacun se croit en droit d'attirer l'attention de son propriétaire sur la surestimation apportée au choix de ces coefficients.

Notre expérience personnelle et l'enquête que nous avons menée à ce sujet nous permet de dire que cette indisposition des locataires est justifiée dans la majorité des cas ceci s'explique aisément lorsque les travaux de réévaluation ont été faits sur plans, d'autant plus que les personnes qui ont établi les décomptes n'étaient presque jamais les mêmes que celles qui avaient dressé les plans.

Nous ne saurions donc trop attirer l'attention des intéressés sur le soin minutieux qui doit être apporté au choix des coefficients et sur la nécessité absolue qu'il y a pour eux de tenir compte de toutes les indications des décrets ou annexes qui donnent des références.

2°) L'ENUMERATION DES ELEMENTS DE CONFORT :

Là encore, trop souvent, les décomptes des nouveaux loyers mentionnent des éléments de confort qui ont peut-être existé à un moment donné dans les appartements visés, mais qui n'existent plus, notamment depuis 1939: chauffage central, distribution d'eau chaude, tels sont très souvent les éléments de confort dont le propriétaire fait état, mais dont le locataire n'a plus la jouissance depuis que les conditions économiques l'ont pratiquement interdite.

Si ces éléments de confort doivent être remis à la disposition du locataire dans l'avenir, ce n'est qu'à ce moment-là qu'il aura à supporter une augmentation de loyer y correspondant. Mais chacun est parfaitement en droit de ne régler que la location de ce dont il bénéficie dans l'immédiat.

Demain :

SUR LE CHOIX DES CATEGORIES

Propriétaires, Locataires,

Plutôt que d'en venir à la procédure, ayez recours dès maintenant au

GROUPEMENT LE CONSEIL, 5, rue de Luynes, PARIS (7e). Littré 70-65

Sa documentation complète sur les loyers, 300 fr. Envoi franco contre mandat 340 fr.

ARRIVEE A TOULON DES CORPS DE 555 MILITAIRES TUES EN INDOCHINE

TOULON, 1er février. (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Ainsi que nous l'avons annoncé, le porte-avions « Arromanches », qui ramène d'Indochine 555 cercueils de militaires tués au cours de la guerre, arrivera à 16 heures, à Toulon.

Comme à chaque arrivée de navire transportant des corps de militaires, des détachements de troupes et la musique des équipages de la Flotte rendront les honneurs.

NECROLOGIE

Les obsèques de M. Henri Kourland, 80, boulevard Barbès, auront lieu le mercredi 2 février. Réunion au cimetière de Bagneux-Parisien, à 15 h. 45, à la 3e division. Ni fleurs ni couronnes.

Jusqu'au samedi 5 inclus

HARANGER

chemisier

234, RUE DE RIVOLI

SOLDE

AVEC RABAIS MASSIFS

ses fins de séries et articles désassortis depuis 280 fr. pièce

CANNES

SAISON LYRIQUE ET DE BALLETS

— FÉVRIER —

28-30 janvier	LE BARBIER DE SEVILLE	BALLETS ROLAND PETIT	5
19	LA TOSCA	BALLETS ROLAND PETIT	6
20	LA TOSCA	BALLETS ROLAND PETIT	10
26	WERTHER	BALLETS ROLAND PETIT	12
27	WERTHER	BALLETS ROLAND PETIT	13

Avec la troupe officielle du Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Mlles Suzanne Chauvelot, Denise Duval, Mme Turba-Rabier, MM J. Chesnel, Michel Dens, J. Giraudeau, R. Jobin, A. Pernet, J. Vieuille, etc...*

Renée Jeanmaire, Ursula Kubler, Mireille Lefebvre, Colette Marchand, Joan Sheldon, Nina Viroubova, Nora White, Roland Petit, Oleg Briansky, Stanley Hall, Gordon Hamilton, Milrad Miskovitch, Serge Perrault, Teddy Rodolphe, Wladimir Skouratoff.

Le 15 février : « L'ARCHIPEL LENOIR » (Charles DULLIN)

Le 22 février : « TOVARITCH » (V. Francen et E. Popesco)

TOUT LE STOCK DOIT ÊTRE VENDU A LONDON-HOUSE

62, CHAMPS-ÉLYSÉES (angle rue La Boétie)

VÊTEMENTS HOMMES, DAMES; CHEMISERIE, BONNÉTERIE

DES PRIX SENSATIONNELS

ACHAT anonyme MONNAIES OR & ARGENT VENTE anonyme

COMPTOIR GAUTHIER, 60, Rue St-Lazare (Mo Trinité)

Contre la TOUX Pastille RICHELET

Qui ne s'enrhume en hiver ? Qui ne se plaint de maux de gorge ? D'où le gros succès de la Pastille Richelet qui adoucit la gorge et calme la toux. La Pastille Richelet a l'efficacité d'un remède et l'agrément d'un bonbon, ce qui justifie la formule : « Pastille Richelet, pastille qui plaît ! » Toutes pharmacies.

VISA N° 361-P-19223

Plus de 10 millions d'Américains PROPRIÉTAIRES ET COMMERÇANTS grâce à la formule de PRETS long terme CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER

Service B 49, Av. George V - Paris 8e

La plus ancienne coopérative de crédit, la moins chère (1,40 %) la plus sûre

Rien à rembourser en cas de décès ou d'invalidité

A.C. Lebiur

STUDIOS LUXUEUX JOUR ET NUIT

9, RUE MONSIGNY • OPERA 57-64 ET 21-57

CHEMISES DISPONIBLES C.C

Du drame de Grenelle retenons...

CHARRON, maître en boxe, battu au "finish" par Jean STOCK, "le mort qui ressuscite"

Celui "qu'il" veut rencontrer...

Dans le bureau de notre directeur sportif : Gaston Bénac, Jean Stock est tombé en arrêt devant l'affiche du dernier match Cerdan-Delannoit. « C'est cet homme que je vise maintenant », dit-il à Josié, son manager.

Jean STOCK vise DELANNOIT pour le titre européen

Après Lemaire et ses poulains, Jean Stock et son manager Josié firent leur entrée dans notre salle de rédaction.

— Ce match, nous déclara le champion de France des poids moyens, fut le plus dur de ma carrière. Cependant, en toute franchise, j'avoue n'avoir jamais été ébranlé.

» Certes, Charron m'a fait mal, c'est un coriace et je crois avoir battu le meilleur Charron.

Quant à Josié, très satisfait de la performance de son élève, il nous confia :

— Après cette excellente performance, j'espère que Jean aura une chance pour le titre européen.

» En attendant cette chance, Jean va guérir ses blessures et nous espérons ensuite rencontrer Van Dam ou Delannoit, sans titre européen en jeu. D'autre part, nous aimerions rencontrer le vainqueur du match Mitri-Turpin, afin d'être challenger officiel de Delannoit. » — L. T.

« Charron frappe sec, mais Krawczyk fait plus mal.

« J'ai très bien dormi, je vous assure, je n'ai pas souffert de la tête du tout...

« Au fond j'ai accusé les coups de Charron mais je n'ai jamais été sur le point d'aller au tapis. »

Krawczyk voudrait rencontrer Jean Stock une deuxième fois

A son tour, Lucien Krawczyk, accompagné de son manager Savignac, vint nous rendre visite.

— On disait que Lucien Caboche était un « maître à boxer ». Je suis d'autant plus satisfait de l'avoir battu... aux points, ce qui prouve que je boxe, au moins, aussi bien que lui.

» Mon moral est excellent, car j'ai retrouvé une condition physique parfaite et j'ambitionne maintenant de rencontrer Jean Stock pour le titre national. Mon manager va d'ailleurs poser ma candidature à la F. F. B.

» Dans l'attente de disputer ce championnat, je boxerai le 12 février à Quimper contre Albert Paintendre. »

Quant à Savignac, il nous précisa :

— Avec Sébastiani, nous allons prendre en main le Boxing-Club Républicain, ou nous avons déjà le jeune espoir mi-moyen Michel Créteur, qui, croyez-moi, fera son chemin.

Et M. Lucien Cas, vice-président du B. C. République, d'ajouter :

— Nous tenons peut-être en Créteur un futur Villemain. — L. T.

Cerdan mettra son titre en jeu en juin

NEW-YORK. — Les organisateurs du « Tournoi des Champions » annoncent que Marcel Cerdan mettra son titre de champion du monde des poids moyens en jeu en juin prochain.

Marcel Cerdan qui, en septembre dernier enleva le titre à Tony Zale est prêt à le rencontrer de nouveau. Les organisateurs new-yorkais lui ont transmis l'offre de Cerdan et si l'Américain se recuse, un autre adversaire sera désigné.

Il y a quelques semaines, Zale qui se trouvait dans sa ville natale, à Gary, déclarait que « le fait d'avoir accepté le poste de directeur des sports d'une organisation de jeunesse catholique ne signifiait nullement ses intentions d'abandonner le ring et que son plus cher désir était de se mesurer à nouveau avec Cerdan ».

« J'AI REUSSI LA PASSE DE TROIS » s'exclame LEMAIRE

Flanqué de ses trois poulains : Chambraud, Fouilloux et Perrot, Robert Lemaire est venu nous rendre visite ce matin.

— Je suis, avec Stock, Ironisa Lemaire, le triomphateur de cette soirée. Mes trois Clichois furent victorieux et, cela sur des hommes de valeur. J'ai, de ce fait, bon espoir pour l'avenir qui, pour Chambraud est Luc Van Dam (le 15 février, à La Haye), pour Fouilloux, Cardinale (courant février, à Genève). Quant à Perrot, il va livrer le « combat de sa vie », samedi prochain, devant M. le maire de Clichy, qui « arbitrera » le match Perrot-Mlle Mireille.

» Si Fernandez ne boxe pas sous peu à Paris, ajouta Lemaire, il est probable que nous traverserons la Manche ». — L. T.

Y. Lazio (Rome) a engagé pour 12 millions de lires le coureur tchécoslovaque Hoefflinek, arrivé de Prague à Venise en avion.

L'impitoyable bagarre

par Gaston BÉNAC

CE fut bien le combat cruel, impitoyable escompté, plus même car il atteignit par moments les limites de l'incroyable et dépassa tout ce que l'imagination avait pu prévoir. Les deux hommes ne paraissaient-ils pas atteindre par instants à l'apogée de la souffrance par la cruauté ? Jusqu'au moment où Charron, vainqueur à peu près certain trois minutes avant, titubait sur le ring, les jambes flasques comme celles d'un polichinelle, comme s'il était complètement vidé de sa substance.

Jusque-là, des deux hommes saoulés de coups on se demandait quel serait le premier à s'effondrer. Les coups de hache du bûcheron de Conflans eurent finalement raison, à la fin de cette tragédie inoubliable, des coups de stylet du super-nerveux de Montmartre.

Rien ne manqua sous la verrière surpeuplée, emplie d'une foule passionnée, haletante, qui débordait dans les escaliers, mais « buvait » de loin le drame qui se déroulait sur le ring : les coups qui arrivent sans arrêt, impitoyablement au menton, le sang qui gicle sur la face, la hargne de Charron, ses rentrées la tête en avant lorsqu'il était durement secoué, ses deux chutes au tapis, les envois de Stock dans les cordes, enfin ce quatrième round écourté, lorsque, titubant, le challenger regagnait son coin.

— Si j'étais empereur romain, j'arrêterais le combat et je porterais les deux hommes en triomphe, nous disait Saint-Granier, empoigné par la bagarre.

La boxe est-elle un art ?

Après cette explication féroce, sanguinaire, épique, inhumaine, on ne peut évidemment plus soutenir que la boxe est toujours un art fait de souplesse, de finesse, d'à-propos, d'esquives. Hélas ! non. S'il faut louer, sans restriction aucune, le courage, la puissance, les facultés de récupération des deux boxeurs bien préparés, très en souffle, il faut convenir que nous assistâmes, hier, plus à une bagarre de rue à la loyale, qu'à un vrai combat de boxe.

Où étaient, en effet, les esquives, les recherches du meilleur angle d'attaque, le jeu de jambes, les remises savantes, le travail au corps des deux adversaires ? Tous les coups « rentraient », tous les coups portaient à fond. Et Charron, qui s'entêta à frapper sur une véritable tête de bois habituée à encaisser tout ce que l'on veut ni l'on n'use pas d'un marteau, ne songea jamais que le seul point vulnérable de Jean Stock, l'indéracinable, c'était l'estomac. Pas un seul crochet également du gauche au foie ne vint secouer le tenant du titre national qui put ainsi laisser passer les violents orages pour reprendre son travail d'usure et de démolition.

Lorsque Scheman arrêta le combat, l'arbitre et les deux juges étaient unanimes à donner un très léger avantage à Jean Stock.

Charron laissait passer l'occasion, au 7e round, et sa formidable 13e reprise, dans laquelle il donna tout ce qui restait de forces en lui, ne fut que le chant du cygne.

Boxe à sens unique

Marcel Cerdan, qui vivait le combat de façon intense et qui répétait, sur son fauteuil, les gestes des deux boxeurs, me disait, plus ému, semblait-il, que s'il s'était battu :

« Stock et Charron ont un cœur formidable, mais c'est un peu de la boxe à sens unique. Pourquoi Charron n'a-t-il jamais, en effet, essayé de travailler au corps. Stock se livre terriblement ,il donne beaucoup d'occasions à boxer, mais quel courage ! »

Un détail qui joua un grand rôle

On craignait, dès le début, que le match ne s'arrêtât comme le précédent, Jean Stock ayant la figure en sang. Mais, heureusement, le champion avait, dans son coin, un soigneur américain qui, au lieu d'éponger la plaie à l'eau, l'essuyait avec une serviette et cautérisait avec un produit à lui qui n'est pas le collodion. Ce qui fit dire à Berretrot, enthousiaste sans doute parce qu'il avait donné aux parieurs du Charron en quantité industrielle :

« Ce Al. Warner, de Cleveland, est le véritable vainqueur de la rencontre. »

N'empêche, ni Stock ni Charron n'ont volé les 1.200.000 fr. qu'ils ont touché chacun, grâce à leur pourcentage sur une recette record de 8.300.000 fr.

Mais quelle sera la suite ? Ne vont-ils pas, tous deux, se ressentir longtemps de ce combat impitoyable, trop dur ?

En tout cas, Jean Stock devra attendre le retour, au printemps, des deux « Américains » Dauthuille et Villemain pour remettre son titre en jeu, en plein air cette fois.

Quant à Charron, il n'a nullement démérité et reste bien placé dans la course des poids moyens européens. Et comme il est toujours très spectaculaire et très « commercial », nous le reverrons bientôt rue de Grenelle, face peut-être... à Van Dam, si ce n'est devant Delannoit... mais à Bruxelles cette fois.

Tandis que les deux boxeurs, le masque douloureux, cherchaient à sourire devant l'objectif, on était en droit de se demander si l'organisme humain peut résister longtemps à de tels chocs !

On parle de JORGE, PILON et LASAOSA pour FRANCE-ANGLETERRE

Au soir de la victoire du quinze de France sur l'Irlande à Dublin, le vent était favorable au maintien par et simple de notre équipe dans sa même formation pour affronter l'Angleterre le 26 février, à Twickenham.

Mais depuis les sélectionneurs de la F. F. R. ont réfléchi. Du fait que ce furent les demis qui donnèrent le moins satisfaction samedi...

Alors il est question :

1°) De remettre Alvarez à son poste d'arrière.

2°) D'envisager l'appel soit de Jorge, du P. U. C., soit de Pilon de Périgueux, à l'ouverture En ce qui concerne le premier, Lauréguy et Verger ne verraient plus d'un mauvais œil son essai.

3°) De remplacer Dufau qui fut moins éclatant que l'an dernier, par le Dacquois Lasaosa qu'on estime plus dynamique et dont la passe est meilleure que celle de Dufau à la sortie de mêlée...

Du coup, ce serait Noël Baudry qui disparaîtrait de l'équipe...

Géo VILLETAN.

Le quinze de France acclamé à Grenelle

Invitée par Paris-presse-l'intransigeant et par la direction du Palais des Sports, l'équipe de France de rugby, presqu'au complet, monta sur le ring où Berrétrot la présenta à la foule. Elle fut très acclamée.

En descendant du ring, Robert Soro serra la main à Cerdan, qui lui dit :

— Quel magnifique boxeur poids lourd vous auriez fait !

ESCUDIE décevant

Ainsi, Escudié, qui était monté dans le ring pour se mesurer avec Gaston Chambraud, en portant de l'albuplast sur l'arcade gauche, fruit d'un accident d'entraînement, a été décevant. Il a cherché le coup dur, mais ses coups manquaient de détente

Chambraud, qui n'était pourtant pas dans un de ses bons jours, gagna de peu aux points. Quelque chose ne va pas chez Escudié en ce moment.

Par contre, Lucien Krawczyk fit une belle performance devant Lucien Caboche, montrant un jeu très varié et dominant constamment. Boxant tantôt en « fausse garde », tantôt de façon orthodoxe, il déroula complètement son adversaire. Comme toujours Caboche se montra néanmoins tenace

GUY LAPÉBIE associé à GILLEN aux Six-Jours d'Anvers

Guy Lapébie a signé son contrat pour disputer les Six-Jours d'Anvers. Mais il sera séparé de son équipier habituel Arthur Séres. C'est en effet au Luxembourgeois, Lucien Gillen que M. Van Gastel, directeur du Sportpaleis a décidé de l'accoupler. — R. M.

C'EST DEMAIN **Paris-presse** que vous trouverez dans l'intransigeant

5 MILLIONS DE PRIX

le règlement et le bulletin qui vous permettra de participer au grand REFERENDUM « JUDEX » du football français doté de

organisé avec le concours de

«Paris-presse-l'intransigeant» et «Football-Hebdo»

les spectacles

88 % DES PARISIENS vont au cinéma

LES statistiques sont ce qu'elles sont, mais si les chiffres manquent de poésie, on doit pourtant s'incliner devant l'inéluctable un et un font deux !

Le directeur d'une des plus grandes salles de cinéma de Paris a publié une brochure sur son établissement et il y traite des problèmes de l'exploitation.

Sans vouloir le suivre dans son étude par trop technique pour nos lecteurs, il nous a paru intéressant de citer des chiffres, car ce directeur a fait procéder à une enquête dont les résultats sont pleins d'enseignements.

Il est, avant tout, réconfortant de constater que 88 pour 100 des Parisiens vont au moins une fois par semaine au cinéma et, dans ce pourcentage, il a été établi que les personnes âgées de 18 à 25 ans fréquentaient les salles obscures plusieurs fois par semaine.

Pourquoi va-t-on au cinéma ? Pour voir spécialement un film ou pour se délasser l'esprit ? Les chiffres sont à peu près les mêmes : 38 pour 100 des spectateurs ayant répondu à chacune de ces deux questions. Il y a environ 7 pour 100 du public qui va au cinéma par habitude et 3,5 pour 100 des spectateurs qui s'abritent dans les cinémas quand il pleut.

Les raisons qui décident du choix

Une question encore plus passionnante a été posée : Quelles sont les raisons qui décident, à Paris, du choix d'un film ?

Les spectateurs s'expliquent à ce sujet : 27 pour 100 d'entre eux viennent pour les vedettes, 25 pour 100 sont attirés par la publicité parlée et 24 pour 100 vont au cinéma à cause des critiques déjà parues ou de la publicité de lancement d'un film.

Le cinéma français a-t-il à craindre les films d'Hollywood ou le cinéma étranger, en général ? Non, car plus de 60 pour 100 du public préfère les films français, 30 pour 100 n'a pas d'opinion et il ne reste que 10 pour 100 pour les films étrangers. La encore l'âge joue, car il a été établi que les gens âgés aiment les films français et c'est de 25 à 35 ans que cette préférence est la moins forte.

Le doublage est apprécié par 71 pour 100 des spectateurs et la question du film en couleurs ne semble pas passionner le public puisque sur cent personnes, par exemple, un tiers veut de la couleur, un tiers du noir et blanc... et un tiers s'en moque !

Tous ceux qui ont été « interviewés » par les enquêteurs sur le genre de films qu'ils aimaient ont prouvé, en vérité, que les goûts et les couleurs ne sauraient se discuter car ils ont cité plus de trois cents films. Il apparaît quand même que le genre « sentimental et psychologique » l'emporte puisque les œuvres les plus citées sont « Le Père Tranquille », « Madame Miniver », « Symphonie pastorale », « Quai des Orfèvres » (là nous touchons déjà au réalisme) et « Monsieur Vincent ».

Ces pourcentages, ces chiffres sont intéressants à plus d'un titre car ils nous prouvent que le public aime le cinéma et, cette fois, il s'agit d'une enquête dont les résultats ont pu être contrôlés.

M. I.

Patricia Neal...

...Blonde et romantique, est la nouvelle coqueluche d'Hollywood.

Luce FEYRER, vedette féminine de « Piège à hommes »

Au royaume des marionnettes les hommes sont (quand même) rois

DE retour de Belgique depuis le 27 janvier, les Marionnettes des Champs-Elysées préparent actuellement leur nouveau spectacle aux Noctambules.

Il se compose d'une reprise du « Mariage forcé » et de deux créations : « La Rue » et « Les Ombres de la Rivière ».

Animées par Henri Gignoux et une équipe de collaborateurs, les Marionnettes des Champs-Elysées virent le jour à l'Oflag VIII G. Nées dans la captivité, elles connurent très vite une liberté qui les promena à travers la France, la Belgique, la Hollande. Elles se sont acerues considérablement et l'on doit certainement compter une cinquantaine de sujets.

Convié par Henri Gignoux à connaître l'envers du décor pendant une répétition, j'ai compris d'un seul coup pourquoi tant d'animateurs de théâtre ont conçu pour les marionnettes un amour délirant — dont Gaston Baty. Un écrivain suisse nous a d'ailleurs donné récemment un ouvrage extrêmement important qui est un authentique code de la marionnette.

◆

Pour le spectacle qui commence demain soir aux Noctambules, le plateau du théâtre habituel a disparu et la coulisse est envahie par une machinerie féerique, fort impressionnante pour le visiteur qui a un peu oublié les guignols de son enfance. Imaginez des poupées rangées à l'alignement et qui offrent l'aspect d'ectoplasmes animés par un système de tiges et de coulisses.

Henri Gignoux réalisa d'ailleurs un documentaire cinématographique sur son art : « Jeux de mains », qui a permis à quelques privilégiés de s'initier plus avant aux mystères des marionnettes.

Pour le spectacle de demain soir, tout est prêt. Les aristocrates de la troupe, les marionnettes javanaises, vont interpréter un nô japonais que Maurice Clavel a mis en alexandrins et octosyllabes.

— Les marionnettes sont donc capables de dire des poèmes ?

— Mes camarades et moi, nous le prouverons.

Ils le prouveront d'autant mieux qu'ils ont tous une formation dramatique.

— Quant à « La Rue », il s'agit d'une improvisation faite par Henri Cordreaux et moi-même sur le thème d'une rue qui a changé six fois de nom depuis la Libération. Les possibilités, vous vous en doutez, sont illimitées. Nous reprenons également « Le Mariage forcé ». Ce spectacle, vous le savez, est devenu classique pour les Marionnettes des Champs-Elysées.

Après une promenade à croupetons dans les coulisses des actrices de chiffons et de rêve, je quitte ce royaume avec le regret de ne pas avoir su en découvrir les véritables arcanes.

P. B.

ON DIT QUE...

Pierre Dux étant toujours aphone, les représentations de Das Kapital, au théâtre de Paris, ne reprendront que le vendredi 4 février.

Les Ballets des Champs-Elysées seront « télévisés », aujourd'hui par la B. B. C. Au programme, la Sylphide, l'Oiseau bleu, le Cygne noir, le Jeune Homme et la Mort.

C'est une reprise du Figurant de la Gaîté, d'Alfred Savoir, qui succédera à Maya. Gérard Philipe et Mila Parély seront les principaux interprètes. Marguerite Jamois a demandé à Marcel Herrand d'en assurer la mise en scène. Décors et costumes de Mayo.

La danseuse Sirène Adjemova sera la vedette de la Danseuse de Marrakech, que va tourner Léon Mathot.

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse** EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de PARIS - PRESSE, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et l'en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emploi) : 75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

H. 35 a. bon démonst. vend. ch. pl. vte ou gér. prod. dif. sér. Lalon. 35, r. de l'Agriculture, Colombes (S.)

Jne Fme 30 a. anc. commerçante ch. empl. matin ferait bien les Halles ou marchés, perm. conduire. Tél matin jusq. 14 h. VAU. 18-31

M. cherche place compagnon interprète traducteur angl. all. esp. Perrin, 11, rue de Paris, Meudon.

Homme jeune, actif, excell. référ. ayant voiture récente et essence cherche emploi. Pas de représent. Ecrire « Paris-presse » N° 470.

H. 33 ans, sec. éprouv. sér. réf. anc. gérant Sté ch. poste conf. pr second. patron secrétariat ou autre Guerder, 12, r. d'Armaillé-17e

● EMPLOIS DE BUREAU

Fon. sténo-dact., ch empl. demi-journ. sér. référ. *Paris-presse* 473

J. F. parl. cour. angl. all. sténo-dact. poss. mach. libr apr. 6 h. ch. trav. et trad. domic. Er. Manic, 8 bis, bd Maillot Neuilly-s/Seine.

Aide-comptable employé aux écritures très bonnes références cherche emploi. Er. *Paris-presse* 314.

Ex direct. commerc. instr. sup. conn. ts trav. admin. comptr. sténot. compt. courr. ch. empl. Brusselier, 5, rue Lebrun-d. Vincennes

B. dés. sténo-dact. ch. empl. bur. Mlle Dutrieux, 79 r. Card.-Lemoine

● COUT. MODE, CONFECT.

Jne femme ch. place manequin ou vendeuse. Er. PARIS-PRESSE 469

4. Paris-presse-l'Intran (d)

● GENS DE MAISON

Femme de ménage tous les après-midi. Ecr. « Paris-presse » 476.

Dame sérieuse demande ménage bureau ou particuliers. BEAUGENDRE, 187 bis r. Tolbiac-13e.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

On demande bonne mécanographe comptable sur mach. Remington 85. Se prés. avec référ. Laboratoires LEPRESTRE 12, rue Strasbourg

Sténo-dact. exp. Nova, 38, r. Chauvau. Neuilly-s/Seine. MAI. 95-40.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Dem. brodeuses Cornély trav. machines F.D. et L. coud. avant. Se prés. CECILE, 9, r Pierre-Levée-11e

BOBINEUSE - DEMOLLIENS, 42, r. Paradis (10e). PRO. 35-10

Demande ouvreur pouvant chiffre. Lundi mercredi, vendredi, Bertheville, 33, rue Saint-Augustin.

Dem. **UN CHEF COUPEUR PATRONNIER** Homme de moins de 50 ans pour le manteau Dame. Ne pas se prés. écrire ou indiq. référ. à GIORGI, 16, r. Geoffroy-Marie-9e.

Dem. ouv. lingère qual. Wag. 91-02

◆ GENS DE MAISON ◆

Fme conf. si poss. originaire Nord sachant bien cuisiner demandée pour famille 5 pers. aidée femme ménage. Téléph. matin ANJ. 10-92

Bne cuis. 30 à 45 a. trav. av. fme de ch. pr 4 pers. logée. Bs gages. Sér. réf. exig. BOIS DORE. 109, Bd Sébastopol. 11 à 12. 15 à 17 h.

◆ INDUSTRIE ◆

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS et OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 8 heures et 11 heures ou 13 heures et 16 heures, 78, rue Balard (15e). Métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéro Assurances sociales, Caisse de compensation.

Locotracteurs MOYSE recherchent SERRURIER ELECTRICIEN. 67, Champs-Elysées. 10 à 12 h.

Machines **BULL**

AGENTS de productions

25 à 40 ans. Se prés. avec références complètes de 9 h à 11 h. 92 bis av. Gambetta, Paris (20e)

Demand. TOLIER et FERREUR Transports CITROEN 31, rue d'Alsace, LEVALLOIS.

MAROC. INGEN. ou similaire spéc. Constr. béton armé dem. pr grosse entrepr. Tx Bâtiments tr. sér. réf. exigées. Ecr. NICOLAS, Grand Hôtel Paris (9e).

OUTILLAGE VAL D'OR rech.

REGLEURS HAUTEMENT QUALIFIES

sur tour index, sur tour Gridley, sur tour semi-auto. Susceptib. de devenir CHEFS REGLEURS. Se prés. ts les jrs de 9 à 11 heures 102, av. du Pt-Wilson, Puteaux.

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau

MOLETEURS REGLEURS s/tours parai et auto SOUDEURS auto et à l'arc. TOLIERS en voitures.

Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine. Coopé. Avant. soclaux.

STE AITON 17 à 25, rue de St-Denis

LA COURNEUVE, demande :

DESSINATEUR D'ETUDES

ou PROJETEUR connaiss. turbine vapeur. Ecrire ou se présenter sauf samedi.

CIE L.B.M. FRANCE 9, rue Georges-Huchon, Vincennes RECHERCHE : 1) JEUNES **AJUSTEURS-MONTEURS**

ayt C.A.P. dégag. oblig. militaires 2) **DACTYLO** très expéditive

Age maxim. 50 ans. Sit. stable. Cantine. Avantag. socx. Ne pas se prés. Er. av. réf. Chef Personnel sans joindre timbre pour réponse

Dem. urgt CONTREMAITRE ELECTRIC. (signalisation lumineuse) basse et haute tension pouvant diriger chantier, second patron, susceptt. de se déplacer en Sér. réf. exig. BOIS DORE. 109, Bd Sébastopol. 11 à 12. 15 à 17 h.

Important Atelier **D'EMBOUTISSAGE** sur PRESSES à double effet recherche BONS **CHEFS D'EQUIPE** ayant plusieurs années de maîtrise

Ecrire avec références à : POINTEAU 376, 46, rue de Lille, PARIS (7e)

CITROEN - CLICHY

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 8 heures et 11 heures ou 13 heures et 16 heures, 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY avec certificats, livret de famille, numéro Assurances sociales. Caisse de compensation.

ENTREPR. GEXER CONSTRUC dem. DESSINATEURS-PROJETeurs S'adresser avec références M. CRASSOUS, 34, av. Ch.-Elysées du Temple, le 2 fév. 9,30 à 12 h.

UN BON **CONTROLEUR** en carrosserie

FERREURS en carrosserie

AJUSTEURS outillage carross.

TOLIERS RETOUCH.

TOUPILLEURS

MONTEURS de glaces en finiss.

carross. Se prés. S.I.O.P., 24, bd Diamde-17e. Cant. coop gr. avant.

◆ MAROQUINERIE ◆

On dem pour maroquinerie luxe ouvrier tr. cap. désir. situat. stable. Ecr. av. réf. à M. COULON, 104, r. Cambronne, qui transmet

◆ DIVERS ◆

GROUP. fab. jouets dem. rep. jne dyn. comm. min. gar. Bne situat. SOPEX, 5, rue Dronot, PARIS.

Dessinateur études chimie organique ayant minimum cinq années expérience recherché par Société siège Paris. Ecrire n° 346, GAUTHIER, 17, rue Vivienne, PARIS.

Important American Firm requires qualified teletype mechanic, competent practical working knowledge american teletype machines, knowledge of telephone switchboard and teletalk equipment. Apply to Mr. Truel, 78,av.Marceau, will follow.

RECRUTEMENT DANS LA POLICE AU MAROC

TR. PROCHAIN RECRUTEMENT Commissaires, Secrétaires, inspecteurs-chefs et ordinaires Opérateurs-radio, Agents spéciaux, Rens. conseils par guide gratuit n° 207 Ecole au Forez, 29, r. D.-Rochereau

On dem. Menuisiers-Ebénistes petite partie Modeleurs Mécaniciens. Ets GALLAL, 9, rue Corneille Montrouge. (Cantine).

Impte Sté de Ventes petit outillage, indust. rech. pr Paris et Province **REPRESENTANTS** act. bien introd. Sér. réf. exig. trav. à la commiss. Ecr. 56.752 CONTESSE Publicité, 8, squ. Dordogne-17e q. tr.

Rech **NEGOCIATEURS ACTIFS** tres branches Publicité assurée. Sér., référ. exigés. **GUELFI** 70, Bd Sébastopol

Courtiers pr prov. av. voit. rend. lucratif, 100 mens. minim. Mercr. 2, de 9 à 12, Chaillon, 3, r. Berryer.

On demande garçon de magasin et courses b. près Ecr. réf et âge 3148, Az. Maille, 7, r. Halévy.

IMPORT MAISON AMERICAINE cher, télétype mécanicien qualifié possédant complète connaissance de machines télétypes américaines du standard téléphonique et d'appareils interphone. Adr. renseignem. complets à Mr. LAPORTE, 78, av Marceau, PARIS, qui transmettra.

Rech. EMPLOYE compétent susceptible diriger éventuell. service commercial pr aff. quincaillerie, machines-out. Ne pas se présenter. Ecrire référ. et prétent. Sté FERS TOLES et ACIERS, 33, avenue Michelet, SAINT-OUEN (Seine).

STUDIO LUXE cher. exc. tireur-retoucheur 87, Bld Malesherbes.

Imp. Firme Exe org nouv. serv. ch. q.q. J. MM. lib. obl. mil dés. acc. sit. ind. B. rémun. éloc. fac., b. prés. et référ. exig. ALBERT, 93, rue Lauriston 10 à 11 heures.

Sté plein développ. rech. personnel actif, bonne présentation sérieuses références, situation avenir. Si assurances ni photos. S'adr. ou écrire R. F. F., 55, avenue George-V.

VOULEZ-VOUS UNE SITUATION n'attendez pas ! Venez nous voir. Dès le début 1.500 à 2.000 p. fr. M. Lavarie reçoit, v. candid. 7e fg Jaurès, CLICHY, - PER. 25-09.

Livreur sér. réf. Caubet, 47 bis, rue Médéric, La Garenne-Colombes.

EMPLOI STABLE

et rémunérateur dans Service Commercial Importante Entreprise pour quelques hommes jeunes, actifs et consciene.

BELLE SITUATION

peut être acquise rapidement si capables Se présenter exclusivement demain Mercredi M. GORY 50, r. Châteaudun (M° Trinité) de 9 h. 30 à 11 h. 30 (3e Etage).

Gde Sté rech. Dam. énerg. b. prés. court et encts 1/2 j. G.m. 15.000 Vr Mayet, 93, r. Lauriston, 15-17 h.

Import Sté dem MM 22-45 ans sortièr. libre pr constitut cadres. Se prés. mercredi 2, 9,30 à 12 h. M. BLANCHARD 51 rue de Clichy

Employés augment. vos gains par démarch. ass. ch. courtier. Regnier 1, square La Bruyère, 6 à 7 h.

Gardes d'enfants 200 fr

Dame pr bébé b.soins, gr. air, sér. Laveau, Dracy par Tonerre (Yonne).

Dame vve pr enf. vil. conf. b.soins Casadejus, r. Pont-Isse, Isle-Adam.

Travaux à façon 200 fr

CHAMBRE 6.000 frs PLAFOND. Peinture. Pap. Sablon. Dor. 53-63

Peinture papier Joseph Mon. 68-66

RÉFRIGÉRATEURS MENAGERS COMMERCIAUX. REPARATION. ENTRETIEN. PRO. 46-36

Peinture papier. PAUL. Inv. 52-88

Gérances 300 fr

URGt. Gérant Libre pr CAVEau quart. 17ème. 16e ARC. 57 50

Représentations 500 fr

Représ. jeunes act. tr. b. prés pr Prov. Schlegel, 228, Bd Villette.

Représ. Frago profess. ANJ. 05-38

Autos, Motos, Vélos 500 fr

● ACHATS

ACH. ttes voitures paiement ste. 60, bd Hôpital, Gob. 05-67

ACH. ttes voit. cpt. 131, bd Di-d-ent. DID. 87-87 (Nation)

Achète CITROEN RECENTE TISSU MAILLE, 10, rue d'Uzès

SIMCA 8 bon état, pn. même usages Robert, 31, r. Pérolet-15e

● VENTES

Vends WILLEME 10 T. 6 cyl. moteur 517, pint. ridel. moteur refait entièr. à neuf. Prix intér. Possibilité contrat travail pour Afrique du Nord. LAROCHE, 83, rue J.-Dulud. NEUILLY. SAB. 63-20.

Vends G.M.C. moteur neuf avec montage gaso. Imbert parfait état mécanique. Prix intéressant. LAROCHE, 83, rue J.-Dulud. NEUILLY. — SAB. 63-20.

Citroën garant. 11 lég.; cabriol. 11 lég.; 15 cv.; Peugeot 301; Ford V8 8 liv. TSF. 40, av. Reine, Boulogne

12 CV. DELAHAYE 47

berl. 4 pl. c. ave sous gar. 80-NAUTO, 83, r. Rodier. ELY. 60-58

Licorne 5 cv. C.I. 4 pl. PAS. 29-00

LANCIA Belna tr. bon état, mot. neuf. OPE. 00-85. (9-12, 2-6 h.)

CITROEN 15 cv. ETAT NEUF. Jeannot, 69, rue d'Amsterdam.

RENAULT 2 T. AHS. 3 cab. av 45 plat. ridel. repr. crédit HILAIRE, 129, Bd Jean-Jaurès, CLICHY, - PER. 25-09.

SIMCA 8 état neuf. Cause double emploi. 380. Ecr. *Paris-presse* 471

Vélomot. 125, 4 v. sél. et MEN. 90-86

Traction 1949 Fauil. 11 R. perfo état of. Px Argus. 420 Poulbot 135, bd Marne-Mouvaux-Lille (Nd)

SIMCA 8 C.I. 39 prix intéressant.

EPERNE, 6, r. Aumont-Thiéville.

SIMCA 8, 49. Fourgon spécial gd luxe neuf, à enlever ce jour 24, rue François-Bonvin.

Cie Chmard I.T. Peugeot 201 ét. perf. Vis 11, r. V.-Hugo, Alfortville

CITROEN 15 CV 11e, av. cond. int. sédanl. pn. nfs. 74 bis, bd de Picpus, Paris-12e

Vds traction parf. état. Anj. 05-38

CHRYSLER IMPERIAL 1937 Canadienne parfait état 10 pneus. VIVA Sport coach 1937 état neuf, freins Lockhard, 9 pneus. JUVAQUATRE 1938 C.I. bon état freins Lockhard. S'adresser MEE. 28, rue Saint-Paul (4e). TUR. 87-04.

Simca 8 bâchée neuve. Aut. 17-95

1.000 kgs Renault, cab. avancée, neuf LEON, Bot. 21-90

Chiens 500 fr

Grand choix. 15, quai Mont-bello.

Policiers et choix ttes races. 49, r. Alex. Pesnon, Montreuil. AVr. 51-24

Echanges 500 fr

Gros répertoire Paris Prov. Bant. ROBERT, 11, bd Rémh Arch. 73-88

700 échanges appts pl. grands. Spécialité 31, r. Brunehaut

Ech. studio s.b. cuis. eft mod. But. Chaumont loy. min. c/app. 2-3-4 p. acc. repr. norm. Cen. 83-93. M. Danis

Ech. loge 2 p. et chambre 6e bon rapp. contre appart. ou par 2-3 p. cuis. bani. bon air. Urg. HAINAUT 85, rue La Fayette. PARIS (9e).

Av. nouvelle Loi s. loyer échange-v. Appart Star, 44, av. V.-Hugo.

Locaux commercx 500 fr

Lux. loc. 5 g. p. tt en fac. av. ent. direct. s/aven. p. ts commerces luxe ou bureaux. Px 5 M. *Paris-presse* 475.

Bel atelier tôlerie ou mécanique 19e arr. r.-de-ch. et 1er et. tr. cl. 200 m2. Elévateur 3t. conv. 1 M. 2. Autre atelier 13e très clair 150 m2 prêt à fonctionn. av. mach.-outils, camion, travail assuré. 1 M. 800.

G. MITTLER 14, rue de Naples. LAB. 79-36.

15e Local 50 mq cain. eg. 1 p. fe. 8 a. L. 18.000. Px 100. **ARNAL**

77, r. St-Lazare Tri. 87-93

MARAIS

Local commerc. 150 mq. force, tr. clair, bureau, exceptionn. 900.000

Boutiq. av. gr. loca 200 mq. force, téléph. meublé 1.500.000.

ETUDE E. DURAND 82, rue Saint-Lazare. TRI. 73-24

Ch. Local Clal ou mixte Gal. 94-89

Rech. Appart. Clal. TRI. 50-28.

PARMENTIER. Boutique angle, 110 m2, gd app. au 1er 4 p. Libre NEUVE EGLISE 100 bd Sébastopol

Loue Atelier 59 bis, r. Oliv. Métra

Ch. appart. commr ou mixte. Interm. s/abstenir. tél. CAR. 72-17

Daumesnil, bont. angle, très belle fac. av. logem. Prix intéressant. LACHAUD 24, r. St-Antoine (4e)

LIBRES VENTE APPARTEMENTS BUREAUX BOUTIQ. Très soigné. Gd. avenue CHAMPS-ELYSEES. Renseignements sur place.

A CEDER